



BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

	pag.
Texte: LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET NOS ESPÉRANCES.	125
Lettre des cardinaux et évêques du Congrès salésien au Saint-Père.	127
Bref de réponse de Sa Sainteté.	129
Un nouvel acte de bienveillance du Saint-Père.	130
Les prélats présents ou représentés au Congrès de Bologne.	131
TURIN. — S. G. Mgr. Jacques Costamagna. — Le sacre. — La solennité de Marie Auxiliatrice.	131
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France	135
Don Rua en Palestine (Suite et fin)	137
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.	
Amérique du Sud — Asie	139
Nécrologie: Don Antonio Sala	142
Échos du Congrès salésien. Don Bosco et ses Œuvres	143
Grâces de Marie Auxiliatrice	146
Bibliographie.	147
Coopérateurs défunts	148
Illustrations: Don Milanesio. — Mgr. Jacques Carpanelli.	140-145

SIEGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Grau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 268 — PARIS, Rue Boyer, 28, Montmartre —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge

Ouvrage divisé par mois - Un Pèlerinage pour chaque jour de l'année.

Légende du Sanctuaire suivie d'une Méditation quotidienne

par

MM. DUPONT, mort à Tours en odeur de sainteté - L'Abbé BODET chan. honor. - D. GUÉRANGER, abbé de Solesmes.

(Approbation de l'autorité ecclésiastique).

Ouvrage en 2 volumes in-12, de 500 pages, illustré de nombreuses gravures.

Prix: broché 6 fr., franco 6,60 les 2 volumes. Pour les souscripteurs: 5 fr., franco 5,60.

NOTA — MM. les souscripteurs recevront incessamment le premier volume
Le second volume ne tardera pas à paraître.

A l'heure où la piété des fidèles les porte aux sanctuaires bénis de la Vierge Marie, on nous saura gré de faire paraître une nouvelle édition du livre des *Pèlerinages*, composé par un homme dont le nom a laissé en France les plus doux souvenirs. Nous voulons parler de Monsieur Dupont de Tours, mort en odeur de sainteté il y a quelques années.

Si, de nos jours, le nombre des pèlerins est grand, combien sont plus nombreux encore ceux qui ne peuvent accompagner que par la pensée leurs parents ou amis, visiteurs privilégiés des sanctuaires bénis! D'autre part, malgré le vif désir qui les enflamme, ces privilégiés se voient dans l'impossibilité d'accomplir tous les pèlerinages.

C'est cette double pensée, et pour que tout le monde puisse faire un *pèlerinage spirituel tous les jours de l'année*, qui a inspiré M. Dupont de composer le beau livre que nous vous présentons. Nous n'insisterons pas sur sa valeur; qu'il nous suffise de dire que le saint homme de Tours prit pour collaborateur le célèbre abbé de Solesmes, Dom Guéranger. A peine parue, la première édition de cet ouvrage fut enlevée; il allait être réimprimé, quand la mort de M. Dupont vint arrêter cette réimpression.

Cette œuvre est divisée par mois. Tous les jours, les pieux fidèles y liront la *légende* d'un sanctuaire; elle sera suivie d'une *méditation* courte mais substantielle, d'un style très simple; ces méditations sont l'œuvre de M. le chanoine Bodet, si connu par sa piété et sa modestie. C'est à M. Bodet que nous devons la réimpression de cet ouvrage. De nombreuses gravures fixent l'attention du lecteur et l'aident à faire en esprit son pèlerinage.

Tous les nouveaux sanctuaires qui ont pris naissance depuis la première édition y ont leur place. Comme on le voit, c'est un ouvrage complet que nous présentons, et si, généralement, les méditations fatiguent les âmes peu familiarisées à converser avec Dieu, celles-ci sont remplies de charme, nourrissent l'âme de salutaires conseils et lui apportent un redoublement d'amour filial et généreux à notre bonne Mère du ciel.

Nota. — Ci-dessous le *Bulletin de souscription*; prière de le remplir et de nous le retourner.

2° Sur le même *Bulletin* on peut souscrire pour une ou plusieurs personnes.

Nous prions nos amis de vouloir bien nous aider à répandre un ouvrage qui procurera tant de gloire à la Reine du ciel.

En les invitant à nous demander des *Bulletins de souscription*, nous leur offrons à l'avance l'hommage de notre vive gratitude.

3° Tout souscripteur qui, outre la souscription en fournira une autre, recevra en prime une belle *Photographie-Album* de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nota. — Les souscripteurs qui nous procureront plusieurs souscriptions auront une prime en rapport avec l'importance du service rendu à nos Œuvres.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je souscris à exemplaire des *Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge*.

Fait à le 189

Signature et adresse (1) bien lisibles

1. Indiquer très exactement son domicile et la gare la plus rapprochée.

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET NOS ESPÉRANCES

Ad Jesum per Mariam. — Allons à Jésus par Marie. Voilà, dans son éloquente brièveté, une des paroles les plus mémorables que nous ait laissées notre bien-aimé Père Don Bosco. Et Marie, dont le mois béni, célébré dans son sanctuaire salésien de Turin, a apporté tant de grâces aux âmes, Marie a guidé notre piété dans les manifestations aimantes dont celle-ci entoure le Cœur adorable de Son divin Fils, durant le mois consacré à honorer ce Cœur si bon.

Qu'elles sont grandes, dans leur être si modeste, les œuvres de Dieu ! Profondément humble dans son origine, après avoir germé surtout dans l'âme d'une vierge consacrée à Dieu et inconnue au monde, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a pris, en deux siècles à peine, des proportions telles que le monde entier en est envahi. A voir l'extension merveilleuse de cette forme de la piété catholique, on pense involontairement au

Nil, ce fleuve célèbre de la terre des Pharaons, qui, mince filet d'eau à sa source, va augmentant de volume à mesure qu'il poursuit son cours, et cela au point de se transformer en une immense nappe liquide dont la bienfaisante abondance constitue la fertilité et la richesse de l'Égypte. Pour ce qui nous concerne, ces fruits bienfaisants de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, nous les sentons, nous les touchons au doigt pour ainsi dire, et tous les jours. Oui, chacun des jours qui passent marque un progrès consolant vers cette ère de grandeur religieuse et morale, et dès lors de grandeur matérielle, vers cet embrassement de la justice et de la paix qui forme l'objet des vœux de tous, et qui sera le caractère particulier du triomphe du Cœur de Jésus. Les temps, il est vrai, sont difficiles et douloureux : mais qui ne voit les chères et réconfortantes espérances qui brillent à nos yeux ?

Le réveil qui va se faisant tous les jours plus vif et plus puissant parmi les catholiques, et en général parmi les amis de l'ordre ; la jeunesse qui se ressaisit et se réunit courageusement, sans le moindre respect humain, pour pro-

fesser la foi de Jésus-Christ; la fondation, malgré mille obstacles, d'écoles et d'instituts catholiques; les victoires de la bonne presse, dont le champ d'action s'agrandit largement, dont les salutaires publications ne cessent de se multiplier; toutes ces manifestations de vie catholique — Congrès, Associations, Cercles — qui s'étendent, et s'affirment chaque jour avec un renouveau de vigueur conquérante; le nombre imposant d'hérétiques et de schismatiques dont le mouvement de retour de plus en plus prononcé réjouit le cœur maternel de l'Église catholique, jadis abandonnée par toutes ces âmes; le nombre plus grand encore des infidèles qui, grâce aux labeurs des apôtres continués en la personne des missionnaires, reçoivent les lumières de la foi et de la civilisation. Ce sont-là tout autant de spectacles où l'on ne peut pas ne point découvrir l'action visible de la main de Dieu.

Un journal protestant de Londres, publiait, voilà quelques mois à peine, une statistique du *papisme* et de ses progrès en Angleterre, selon son expression, c'est-à-dire du catholicisme, progrès qui sont vraiment une grande consolation pour nos cœurs de catholiques. Voici, dans son intégrité, cette statistique, telle que la donne l'excellent journal *La Croix* de Paris dans son numéro du 21 février dernier.

	1829	1845	1851	1870	1895
Prêtres	477	776	958	1727	3000
Chapelles	449	622	688	1354	1768
Monastères	»	8	17	69	244
Couvents	16	34	53	233	491
Collèges	2	12	11	20	38

Membres du Conseil particulier du
ministère 6
» de la Chambre des Lords 34
» » des Communes 74

Si, après avoir considéré ce tableau, on se dit qu'en vertu d'un Bref pontifical en date du 22 avril 1875, Pie IX, de sainte mémoire, consacrait solennellement le monde entier au Sacré-Cœur de Jésus, on se rendra compte, et avec la dernière évidence, qu'il date surtout de cette époque le mouvement de réveil de vitalité catholique auquel est promise la gloire de rendre avant longtemps à l'Ille

des saints sa grandeur passée. Et ce que nous disons des dissidents, ne pouvons-nous pas l'affirmer en toute vérité des infidèles, dont l'évangélisation va prenant de jour en jour les proportions les plus vastes et les plus consolantes? Et si nous voulons embrasser tout entier cet horizon de saintes allégresses, nous-mêmes, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, ne sommes-nous pas une preuve indéniable de ces triomphes du Cœur de Jésus? Le mois de mai 1887 a vu la consécration solennelle du sanctuaire élevé à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio de Rome; nos lecteurs savent tous qu'il s'agit du majestueux monument qui, après avoir coûté à notre bien-aimé Père Don Bosco tant de fatigues et tant de douleurs, restera un des joyaux les plus précieux de sa couronne de saintes entreprises. Depuis cet événement, quel incompréhensible développement a pris la Société salésienne! Et votre Association, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, comme elle s'est étendue au loin et sur des bases de plus en plus solides! Nous n'en voulons de preuve que notre premier Congrès international salésien, tenu tout récemment dans la docte et hospitalière cité de Bologne, Congrès dont la mémoire demeurera profondément gravée au plus intime du cœur des fils de Don Bosco.

Mais reconnaître les œuvres de Dieu ne suffit pas; il ne suffit pas davantage de compter et de proclamer les faveurs et les bienfaits divins du Cœur de Jésus à l'égard de l'Église catholique en général, et en particulier à l'égard des Salésiens et de leurs Coopérateurs. C'est par des actes que nous devons dire à ce Cœur adorable notre gratitude. Et c'est par nos bonnes œuvres que nous devons chercher à mériter que ces faveurs, ces grâces continuent à pleuvoir sur nous et ne cessent d'augmenter. Parmi ces bonnes œuvres, les plus méritoires et par conséquent celles que nous devons surtout recommander ici sont la prière et l'aumône. Prions avant tout pour le triomphe de la religion et de la civilisation chrétienne. Prions pour voir apparaître bientôt au-dessus de notre horizon troublé l'arc-en-ciel de la paix, de cette paix qui est l'irradiation de la justice. Prions pour le retour des dissidents à l'Église de Jésus-Christ, qui est la seule

Église catholique, apostolique et romaine; prions pour la conversion des infidèles. Et puisque Léon XIII, ce Pape merveilleux que Dieu conserve miraculeusement à son Église, a prescrit récemment pour la réunion des Églises des prières très spéciales dans tout le monde catholique, unissons-nous dans un élan de foi aux intentions du Vicaire de Jésus-Christ, et prions avec ferveur pour obtenir ce qu'Il demande lui-même. *Le remède aux maux dont nous souffrons*, disait déjà en 1888 l'auguste Pontife, *est dans le retour à Jésus-Christ des individus et des peuples, dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne* (1).

Mais la prière seule ne suffit pas: il y faut joindre l'aumône, qui est la plus belle et la plus efficace manifestation de la charité chrétienne. Les œuvres de Dieu vivent de nos sacrifices; et l'on peut affirmer que de tous nos sacrifices, un des plus méritoires consiste à nous dépouiller de quelque chose pour l'amour de Dieu et en faveur de notre prochain.

(1) In hoc posita malorum sanatio est, ut, mutatis consiliis et privatim et publice remigretur ad Jesum Christum christianamque vivendi viam. (Encyclique post obitum du 25 décembre 1888).

Voici ce qu'écrivait, au troisième siècle, saint Cyprien (1), dans une condition sociale particulièrement douloureuse, qui ressemble à la nôtre par tant de côtés, pour exciter les fidèles à l'aumône:

« L'Incarnation de Jésus-Christ a relevé l'homme déchu: les œuvres de miséricorde le maintiennent sur les hauteurs morales de la rédemption.... La bienfaisance est pour les anges un spectacle plein de grandeur: négliger les bonnes œuvres, c'est laisser le démon triompher de Jésus-Christ... Jésus-Christ a déclaré, de la façon la plus explicite, qu'au jour du jugement les œuvres de miséricorde seront jetées dans la balance et qu'elles feront tomber de notre côté le plateau du bien ».

Courage donc, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices; ayons à cœur la prière et l'aumône. Ce sera nous procurer le bonheur d'assurer le salut de notre âme, hâter aussi l'ère de paix après laquelle le monde entier soupire et qui marquera le triomphe du Sacré-Cœur de Jésus.

(1) De opere et eleemosynis.

LETTRE ADRESSÉE AU SAINT-PÈRE

par LL. EE. les cardinaux et LL. GG. NN. SS. les archevêques et évêques
ayant pris part au premier Congrès international des Coopérateurs salésiens,
tenu à Bologne les 23, 24 et 25 avril 1895.

Beatissime Pater,

Quos exitus primus Adiutorum Salesianae Sodalitatis ex omni natione conventus, Tua praesertim praeunte benedictione, habiturus esset, vix dubitari poterat. Ex ista enim orbis terrarum principe sede singularis quaedam et perpetua emanat virtus, quae omnia, quaecumque illi adhaerescunt, alit provehitque mirifice. Quod quidem quum in rebus et viris elucet plurimis, tum praecipue in Patre nostro legifero, qui obsequio ac reverentia erga Pontificem Maximum nulli unquam cessit, idemque suis documentum tradidit supremum. — Quod igitur votis iamdiu expeteba-

Très Saint-Père,

ON ne pouvait point douter du succès du premier Congrès international des Coopérateurs salésiens, tenu surtout sous les auspices de Votre Bénédiction, parce que, du Siège Apostolique, occupé par Votre Sainteté, émane une vertu singulière et constante, qui alimente et fait progresser admirablement tout ce qui lui demeure uni. Cette vérité, que des événements et des hommes nombreux mettent en lumière, elle resplendit d'un éclat tout spécial en celui qui a donné l'être à l'Œuvre salésienne: il ne le céda à personne dans la soumission respectueuse envers le Souverain Pontife, et ces

mus, ut de communibus negotiis coram inter nos colloqui liceret, omnipotentis tandem Dei benignitate effectum est. Per hanc enim suavissimae consuetudinis opportunitatem omnia versavimus atque excussimus opera, in quibus Salesiana Sodalitas elaborat. Fructus Deo adjuvante perceptos in medium protulimus, non utique ostentandi causa, servi enim inutiles sumus, sed ut nobis incitamento essent, invitamento ceteris. — Percipiendorum seges nimio patet latius; ad hanc nimirum impensius animos convertimus. De iuventute rite excolenda, de conditione opificum relevanda, de bonis libris edendis, qua maxima potuimus solertia ac diligentia, consilia contulimus, agitavimus, delegimus. Hinc enim potissimum, ut is rectissime vidit, qui haec Sodalitati a se conditae curanda proposuit, laboranti rei publicae salus petenda est. — Quoniam vero illius caritas viri, nullis circumscripta finibus, nullis perterrita difficultatibus, ad eos etiam provolvit, qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ideo de sacris quoque apud barbaros expeditionibus promovendis quam studiosissime consultavimus. — Tum denique ad ipsam Adiutorum consociationem ventum est, quam confirmare atque amplificare, quanti sit momenti, nemo non videt; hoc enim opere, specie vel minimo, tamquam fundamento, tota Salesianae Familiae nititur alacritas. — Iam porro labores, Dei gloriae susceptos atque animarum salutis, haud irritos futuros spe ducimur laetissima, Virginis Deiparae et Francisci Salesii patrocinio freti atque ipsius etiam Patris nostri, cuius ea fuit vitae sanctimonia, ut de eius in caelis auctoritate et gratia minime dubii, eundem caelestes in terris honores quam primum adepturum magnopere confidamus.

Nihil autem spem cogitationum et consiliorum nostrorum magis roborabit, quam si pro indulgentia erga nos Tua, Apostolica benedictione, qua convenientes excepti sumus, digredientes dimittamur, ut omnes uno ore atque animo, ad sacros Tuos pedes provoluti, enixe petimus.

Bononine VII kal. maias MDCCCXCV.

Devotissimi et Obsequentissimi Filii

SEBASTIANUS Card. Archiep. Ravennatensis
AEGIDIUS Card. Archiep. Ferrariensis
DOMINICUS Card. Archiep. Bononiensis
ANDREAS Card. Archiep. Mediolanensis
DAVID Archiep. Taurinensis
CAROLUS M. Archiep. Mutinensis

sentiments, il les a légués aux siens à titre de souvenir suprême.

La bonté divine a enfin exaucé le vœu que nous formions depuis longtemps, de nous réunir pour conférer ensemble de nos communs intérêts. Grâce à cette réunion si chère à nos cœurs, nous avons pu traiter et discuter convenablement tout ce qui a rapport aux diverses Œuvres salésiennes. Nous avons exposé les résultats grâce à Dieu obtenus jusqu'ici, non certes pour faire avec ostentation un étalage qui siérait mal à des serviteurs inutiles, mais afin que ces résultats nous soient un stimulant à poursuivre tout ce qui tente suavement notre zèle.

Mais elle est autrement abondante la moisson blanchissante qui s'offre à nos regards : aussi est-ce vers cette moisson que nous avons tourné nos sollicitudes avec un renouveau d'activité. L'éducation de la jeunesse, l'amélioration de la classe ouvrière, la nécessité de la bonne presse, tels sont les principaux sujets que nous avons traités avec le soin le plus diligent, dans nos conseils, nos discussions et nos délibérations. C'est dans ces entreprises surtout, ainsi que l'a parfaitement entrevu le Fondateur même de l'Œuvre, que la société menacée pourra trouver son salut.

Et comme la charité de cet homme ne connaissait point de frontières et ne se laissait abattre par aucune difficulté, il vola aussi au secours des pauvres âmes qui sont assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort : aussi nous sommes-nous occupés avec la plus grande sollicitude des Missions chez les peuples infidèles. Nous avons enfin traité de la société même des Coopérateurs salésiens, société dont le solide établissement et la prospérité sont, comme chacun peut le voir, de la plus grande importance, parce que de cette Œuvre, en apparence modeste, vient, comme d'une racine, toute la vie de la Famille salésienne. Et nous avons la douce espérance qu'elles ne resteront pas infructueuses les fatigues par nous subies pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le fondement de cette espérance, nous le voyons dans le patronage de la T. S. Vierge, Mère de Dieu, de saint François de Sales et de notre Fondateur lui-même, dont la sainteté fut telle qu'elle nous donne droit de compter sur sa puissante intercession du haut du ciel et nourrit en nous l'espoir de de le voir promptement, ici-bas, élevé sur les autels. Mais rien ne mettra à nos espérances une base aussi solide que la paternelle bénédiction de Votre Sainteté. Puisse cette bénédiction, que nous tous, agenouillés à Vos pieds, nous invoquons avec ferveur d'un seul cœur et d'une seule voix, après avoir été l'heureux présage de notre réu-

ROCHUS Archiep. Teatinus
 FRANCISCUS Archiep. tit. Amidensis
 ACHILLES Episc. Anconitanus
 IOACHIMUS Episc. Faventinus
 ALOISIUS Episc. Imolensis
 VINCENTIUS Episc. Regiensis in Aemilia
 FELIX Episc. Montis Politiani
 CAMILLUS Episc. Fanensis
 LEONARDUS Episc. Mutilensis
 FRANCISCUS Episc. Theramensis
 IOANNES BAPTISTA Episc. Bobiensis
 CAROLUS Episc. Aversanus
 NICOLAUS Episc. tit. Sebastenus
 IOANNES BAPTISTA Episc. Auximanus et
 Cingulanus
 ALFONSUS M. Episc. Caesenatensis
 ROBERTUS Episc. Maceratensis et Tolentinus
 IULIUS Episc. Tudertinus
 PETRUS Episc. Guastallensis
 VINCENTIUS Episc. tit. Callipolitanus
 ALEXANDER Episc. Collensis
 CAROLUS Episc. Feretrans
 PAULUS Episc. tit. Rhodiopolitanus
 ANDREAS Episc. Carpens
 ARISTIDES Episc. Fabrianensis et Matheli-
 censis
 RAYMUNDUS Episc. electus Foroliviensis
 IACOBUS Episc. electus Colonienensis in Arme-
 nia.

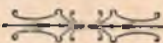
nion, nous accompagner quand nous nous
 serons quittés.

Sébastien, cardinal-archevêque de Ravenne.
 — Dominique, cardinal-archevêque de
 Bologne — André, cardinal-archevêque
 de Milan — Fr. Égide, cardinal-arche-
 vêque de Ferrare — David, archevêque
 de Turin — Charles M., archevêque de
 Modène — Roch, archevêque de Chieti
 — François, archevêque titulaire d'Ar-
 mida — Achille, évêque d'Ancône —
 Joachim, évêque de Faenza — Louis,
 évêque d'Imola — Vincent, évêque de
 Reggio Emilia — Félix, évêque de Mon-
 tepulciano — Camille, évêque de Fano
 — Fr. Léonard, évêque de Modigliana
 — François, évêque de Teramo — Jean-
 Baptiste, évêque de Bobbio — Charles,
 évêque d'Aversa — Nicolas, évêque ti-
 tulaire de Sébaste — Jean-Baptiste, évê-
 que d'Osimo et Cingoli — Alphonse M.,
 évêque de Césène — Robert, évêque de
 Macerata et Tolentino — Jules, évêque
 de Todi — Pierre, évêque de Guastalla
 — Vincent, évêque titulaire de Gallipoli
 — Alexandre, évêque de Colle Val d'Elsa
 — Charles, évêque de Montefeltro —
 Fr. Paul, évêque titulaire de Rhodes —
 André, évêque de Carpi — Aristide,
 évêque de Fabriano et Matelica — Ray-
 mond, évêque préconisé de Forlì — Jac-
 ques, évêque préconisé de Colonia en
 Arménie.

BREF DE RÉPONSE

DE

SA SAINTETÉ LÉON XIII



*Dilecto Filio Nostro Dominico Tit. S.
 Onuphrii S. R. E. Presb. Card. Scampa
 Archiep. Bononiensi — Bononiam.*

LEO PP. XX.

Dilecte Fili Noster, salutem et Apo-
 stolicam benedictionem. — Quem faustum
 Nos exitum nupero conventui vestro au-
 spicati fuimus, eum re ipsa contigisse vo-
 bis ex tuis ceterorumque, qui aderant,

LÉON XIII, PAPE

A Notre Cher Fils, salut et bénédiction Apostolique.

Nous avons éprouvé la plus grande
 joie en apprenant par votre lettre,
 souscrite par les évêques réunis, que
 votre récent Congrès a eu réelle-
 ment le succès que Nous avions sou-
 haité. Ce succès ne pouvait faire l'ob-
 jet d'un doute pour Nous qui con-
 naissions bien et votre habile diligence

Antistitum sacrorum litteris libentissime accepimus. Neque dubiis de ea re Nobis esse licebat, quippe qui et navitatem tuam in coetu disponendo noramus, et congregantium studia ad Religionis utilitates promovendas, et Bononiensis civitatis maxima cum humanitate hospitalitatem. Id igitur modo superest, ut quod sententia unanimi proposuistis, hoc efficaci opere persequamini; elementissimus vero Dominus, cuius est incrementum dare, benignitatis suae muneribus foveat, fortunet laetisque fructibus augeat. Haec ut feliciter contingant, dum tibi et Antistitibus reliquis gratias de datis litteris referimus, Apostolicam benedictionem vobis in primis, tum universis, qui coetui interfuere, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die IV Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

à préparer le Congrès et le zèle des Congressistes à procurer l'avantage de la religion, et l'hospitalité si courtoise des Bolognais. Il ne vous reste donc maintenant qu'à poursuivre avec une persévérance efficace l'exécution de tout ce que vous avez délibéré d'un accord unanime. Puisse le Seigneur tout clément, à qui il appartient de donner l'accroissement, favoriser de sa grâce, féconder et couronner de fruits bénis votre action. Et à cette fin, en même temps que Nous vous remercions, vous et les autres évêques, de la lettre que vous Nous avez envoyée, Nous donnons, dans le Seigneur, en toute affection, à vous d'abord, et ensuite à tous les Congressistes, la bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près St-Pierre, le 4 mai de l'année MDCCCXCV, de Notre Pontificat la dix-huitième.

LEON XIII, PAPE.

A Notre Cher Fils
Dominique Svampa
du titre de saint Onophrius
cardinal-prêtre de la S. E. R.

UN NOUVEL ACTE DE BIENVEILLANCE DU SAINT-PÈRE

En qualité de Président effectif du Congrès de Bologne et à titre de Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua a écrit, de son côté, une relation succincte des travaux du Congrès, et l'a envoyée au Souverain Pontife par l'intermédiaire de S. G. Mgr Tarozzi, secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines.

Le Saint-Père a daigné accueillir avec une particulière bienveillance cet écrit, a témoigné la vive satisfaction qu'il Lui procurait et a renouvelé, pour Don Rua et pour tous les Congressistes, la bénédiction Apostolique.

Ajoutons que Mgr Tarozzi a pu écrire à ce sujet des lignes bien faites pour nous réjouir. Voici un passage de la lettre à laquelle nous faisons allusion: *Cette relation a apporté une nouvelle consolation au Saint-Père, qui en remercie le Supérieur des Salésiens et l'Institut tout entier; il espère que les fils des Don Bosco récolteront en abondance des fruits de bénédiction dans les entreprises de salut auxquelles ils se consacrent, entreprises auxquelles de nombreux Coopérateurs prêteront désormais, avec un entrain toujours plus grand, leur appui généreux.*

LES PRÉLATS

PRÉSENTS OU REPRÉSENTÉS AU CONGRÈS DE BOLOGNE.

Étaient présents et ont pris part au Congrès de Bologne: LL. ÉÉ. les cardinaux Dominique Svampa, archevêque de Bologne; Sébastien Galeati, archevêque de Ravenne; Égidiu Mauri, archevêque de Ferrare; André Ferrari, archevêque de Milan: — LL. GG. les archevêques de Turin, Mgr David Riccardi; de Chieti, Mgr Roch Cocchia; de Modène, Mgr Charles Borgognoni; Mgr François Sogaro, archevêque titulaire d'Amida: — LL. GG. les évêques d'Ancône, Mgr Achille Manara; de Faenza, Mgr Joachim Cantagalli; d'Imola, Mgr Louis Tesorieri; de Reggio, en Émilie, Mgr Vincent Manicordi; de Montepulciano, Mgr Félix Gialdini; de Fano, Mgr Léonard Giannotti; de Teramo, Mgr François Trotta; de Bobbio, Mgr Jean-Baptiste Porra; d'Aversa, Mgr Charles Caputo; l'évêque titulaire de Sébaste, Mgr Nicolas Zoccoli; d'Osimo et Cingoli, Mgr Jean-Baptiste Scotti; de Césène, Mgr Alphonse Marie Vespignani; de Macerata et Tolentino, Mgr Robert Papiri; de Todi, Mgr Jules Boschi; de Guastalla, Mgr Pierre Respighi; de Lugano, Mgr Vincent Molo, évêque titulaire de Gallipoli; de Colle Val d'Elsa, Mgr Alexandre Toti; de Monte Feltro, Mgr Charles Bonaiuti, résident à Pennabilli; l'évêque titulaire de Rodiopoli, Mgr Paul Tosi; de Carpi, Mgr André Righetti; de Fabriano et Matelica, Mgr Aristide Golfieri; de Forlì, Mgr Raymond Jaffei; et l'évêque titulaire de Colonia en Arménie, Mgr Jacques Costamagna.

Furent empêchés au dernier moment de se rendre au Congrès: LL. GG. Nosseigneurs l'archevêque de Verceil, l'évêque de Liège en Belgique, et celui de Fossano, lequel s'y fit représenter.

Se sont fait représenter: LL. ÉÉ. les cardinaux Celsia de Palerme; Malagola de Fermo et Goossens de Malines; LL. GG. les archevêques de Sorrento, Lanciano et de Gênes; NN. SS. les évêques de Piacenza, Narni, Tricarico, Recanati et Loreto, Pistoia et Prato, Gorizia; Tortona, Cuneo, Fossano, Sarzana et Brugnato, Volterra, Jesi, Noto, Teleso et Cerretto, Bagnorea, Cervia, Castellamare di Stabia, Adria, Concordia, Alexandria, Albenga, Chioggia, Pavie, Crémone, Livourne et Pise.

TURIN

S. G. M^{GR} JACQUES COSTAMAGNA

évêque titulaire de Colonia en Arménie
Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza
(République de l'Équateur)

L'année 1895 prendra, dans les fastes de la Pieuse Société salésienne, une place des plus glorieuses, non seulement à cause du splendide Congrès des Coopérateurs salésiens tenu à Bologne, mais encore pour l'élévation à la dignité épiscopale d'un troisième fils de Don Bosco, notre vaillant missionnaire D. Jacques Costamagna. Sa Sainteté Léon XIII l'avait préconisé dans le Consistoire secret du 18 mars dernier; et le jour de l'Ascension, 23 mai, veille de la fête de Marie Auxiliatrice et dans le sanctuaire à Elle dédié à Turin, devant une assistance considérable, le nouvel élu a reçu la consécration épiscopale de S. G. M^{GR} Riccardi, archevêque de Turin, assisté de NN. SS. Leto, évêque titulaire de Samarie, et Bertagna, évêque titulaire de Capharnaüm.

Mgr Jacques Costamagna est né en 1846 à Caramagna (Piémont). Son excellente mère fut heureuse de confier aux soins paternels de Don Bosco ce cher enfant à l'intelligence vive et précoce, à l'âme ardente. Après de très bonnes études de latinité à l'Oratoire de Turin, le futur missionnaire prit la soutane. Trois ans plus tard, nous le retrouvons professeur à l'Oratoire salésien de Lanzo près Turin. Le 17 septembre 1868 il recevait l'ordination sacerdotale. Il avait mûri dans l'enseignement et le saint ministère lorsqu'il fut nommé Directeur spirituel de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, fondé par Don Don Bosco à Mornese (Piémont).

Depuis plusieurs années déjà, Don Bosco avait entrepris les Missions de l'Amérique du Sud; il voulut mettre Don Costamagna à la tête de la troisième expédition de missionnaires salésiens, partie de Gênes pour Buenos-Ayres en décembre 1877. Chargé de desservir la chapelle italienne *Mater misericordiae*, il se dévoua avec un zèle infatigable au bien des nombreux Italiens fixés dans cette ville, tout en dirigeant plusieurs Communautés religieuses.

En 1878, embarqué sur le *Santa Rosa* pour entreprendre une longue Mission en Patagonie, il échappa, par une protection spéciale de la Très Sainte Vierge, à une affreuse tempête qui rendit temporairement infructueuse sa tentative hardie ; et en 1879, non sans de lourds sacrifices et de pénibles fatigues, il suivit l'expédition du général Roca, chargé par le gouvernement argentin de conquérir le désert.

A la mort de Don François Bodrato, en 1880, Don Costamagna lui succéda comme Supérieur des Salésiens. Sous sa direction, on vit se développer merveilleusement l'École professionnelle de San Carlos in Almagro, et la République Argentine s'enrichir de douze Maisons de Salésiens ou de Filles de Marie Auxiliatrice. A plusieurs reprises, il a pu visiter les Missions de la Patagonie, de l'Uruguay, du Chili, du Pérou et de l'Équateur. En revenant de Quito à Buenos-Ayres, il fit le périlleux voyage qui coûta la vie à notre regretté confrère Don Ange Savio, et traversa la Bolivie pour traiter, avec le Président de cette République, de la fondation d'une École professionnelle salésienne.

Très bon musicien, il trouva le temps, au milieu de ses nombreuses occupations, de composer deux messes, une neuvaine de *Tantum Ergo*, un choix de cantiques, plusieurs romances, quelques operettes pour la jeunesse et une foule d'autres choses très agréablement écrites. Pour combattre la mauvaise presse, il établit à Buenos-Ayres l'Œuvre des *Lectures catholiques* ; et dans le but de fournir au peuple chrétien les secours spirituels indispensables, il érigea deux chapelles à Almagro et plusieurs autres sur divers points. Le poids de toutes ces sollicitudes, porté durant quinze ans, ne nuisit jamais à ses tout premiers devoirs de Supérieur de l'Oratoire de San Carlos, qui compte trois cents internes et six cents externes.

Des mérites si importants et si nombreux viennent d'être récompensés par la sage bonté de Léon XIII, qui a voulu faire de Don Costamagna un Pontife de l'Église de Jésus-Christ, et lui confier le Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza, dans la République de l'Équateur.

Ce grand honneur et cette lourde charge ouvrent au zèle infatigable de Mgr Costamagna un champ presque sans limites, si l'on songe aux durs travaux qui attendent l'intrépide missionnaire au sauvage pays des Jivaros. Nous souhaitons au vaillant évêque les bénédictions les plus efficaces et les plus abondantes, afin qu'il puisse, durant de longues années, se dépenser avec toute l'ardeur de son âme intrépide, pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et l'extension du royaume de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Sacre de Mgr Costamagna.

En vertu d'un privilège pontifical, cette cérémonie si touchante et si imposante a eu lieu solennellement le jour de l'Ascension de N.-S. Jésus-Christ, dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. L'église était décorée, pour la circonstance, de ses ornements de fête les plus pompeux.

De grand matin, une immense multitude de fidèles vint se joindre aux enfants de l'Oratoire du Valdocco et des autres Maisons salésiennes de Turin afin de recevoir dans leur cœur Jésus eucharistique et demander à Dieu, d'un commun accord, les célestes bénédictions pour l'évêque préconisé.

A 9 heures l'église était déjà complètement occupée par de nombreux fidèles accourus de tout le Piémont, par les enfants des Maisons de Don Bosco et par de nombreuses députations.

Parmi ces dernières, celle de Caramagna, patrie du nouvel évêque, était très importante. Nous citerons d'abord le vénérable archiprêtre, M. le maire, ainsi que plusieurs chanoines et curés du pays du nouvel évêque. Étaient présents : les membres du Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société ; M^{re} Carpanelli, qui avait rempli au Congrès salésien de Bologne les fonctions de Secrétaire général et qui représentait ce jour-là S. É. le cardinal Svampa, archevêque de cette même ville ; Don Catalanotto, représentant de S. É. le cardinal Celesia, archevêque de Palerme ; un groupe de Coopérateurs milanais, qui représentaient nos amis de la Lombardie ; quelques Coopérateurs et Coopératrices de la Suisse ; plusieurs Supérieurs de Maisons de Don Bosco d'Italie, de France, d'Espagne ; Don Piccono, Supérieur de la Maison salésienne du Mexique et Don Colombo de l'Uruguay qui, avec quelques jeunes gens, représentaient les fils de Don Bosco d'Amérique.

A 9 heures et demie entrèrent dans l'église, au son de l'orgue et du chant de nos enfants, LL. GG. Monseigneur David Riccardi, archevêque de Turin, Nosseigneurs les évêques assistants, M^{re} Basile Leto, titulaire de Samarie, M^{re} J. B. Bertagna, titulaire de Capharnaüm et l'évêque préconisé, M^{re} Costamagna, suivis chacun de chanoines, de prêtres et de clercs chargés du service.

Après une courte adoration, l'évêque consécrateur se rendit à son trône, à droite, *in cornu Evangelii* pour revêtir les ornements sacrés. L'évêque préconisé, accompagné des deux évêques assistants, alla à un autel élevé tout exprès pour lui du côté de l'Épître, pour revêtir, lui aussi, les ornements sacrés. Lorsque l'archevêque de Turin fut rendu au maître-autel, M^{re} Leto, le plus ancien des assistants, lui présenta M^{re} Costamagna et le pria, au nom de l'Église, de vouloir bien l'élever à la dignité épiscopale. L'évêque consécrateur, à qui le désir de la sainte Église fut rendu manifeste par cette présentation, se fit

lire par un notaire l'acte apostolique (1). De cette lecture on passa à un examen rigoureux et détaillé sur les vérités de la foi qu'un évêque doit croire, sur les erreurs qu'il doit condamner et sur les devoirs qui lui incombent. Après cet examen, les évêques assistants conduisirent l'évêque préconisé auprès de l'évêque consécrateur, dont il baisa l'anneau.

La sainte messe commence. L'évêque préconisé se tient à gauche du Célébrant. Le *Confiteor* terminé, le Célébrant monte à l'autel ; les assistants mènent l'Élu à son autel où, après avoir déposé la chape, il prend les sandales, la croix pectorale et tous les vêtements épiscopaux pour la sainte messe, qu'il lit jusqu'à l'Évangile exclusivement, la tête découverte et sans jamais se tourner vers le peuple.

L'évêque consécrateur s'assied ensuite au milieu de l'autel ; les évêques assistants lui amènent le préconisé et l'évêque consécrateur lui énumère tous les devoirs qui incombent à un évêque. Puis il invite l'assistance à prier pour l'Élu et entonne le chant des litanies des saints, auxquelles répond la masse du peuple fidèle à genoux. Vers la fin, l'évêque consécrateur se lève et, debout, la crosse en main, il supplie le Seigneur de vouloir bénir, sanctifier et consacrer le nouvel élu, et lui-même, avec les évêques assistants, le bénit à plusieurs reprises. Après les litanies, tous se lèvent ; l'Élu se met à genoux devant l'évêque consécrateur qui lui pose sur la tête et sur les épaules le livre des Évangiles ouvert.

Puis, touchant de ses mains la tête du préconisé, il invoque sur lui le Saint-Esprit. Les évêques assistants le font à leur tour. L'évêque consécrateur chante alors sur le ton de la préface une longue et touchante prière, après la première moitié de laquelle il ceint la tête du préconisé d'une bande de lin et entonne le *Veni, Creator*. Le chœur et le peuple continuent ce chant tandis que lui-même, prenant un grémial, plonge son pouce droit dans le Saint-Chrême, oint la tête de l'Élu, en formant d'abord une petite croix sur la tonsure, sur laquelle il étend ensuite l'onction tout en récitant les formules d'usage. Il continue alors, sur le ton de la Préface, la prière pour le Préconisé. Le chœur chante une antienne suivie d'un psaume faisant allusion à la consécration du grand prêtre Aaron. En même temps, le Consécrateur met au cou de l'Élu une autre bande de lin, lui fait l'onction sainte d'abord en forme de croix sur les deux mains jointes, partant du pouce de la main droite jusqu'à l'index de la main gauche et du pouce de la main gauche jusqu'à l'index de la main droite, puis, frottant les deux paumes, il récite les formules propres de la consécration.

(1) Selon les prescriptions du Pontifical Romain, Monseigneur Costamagna aurait dû, en ce moment, prêter serment, mais il l'avait déjà fait la veille en particulier entre les mains mêmes de Monseigneur Riccardi : ainsi l'on put passer sur le champ à l'examen.

Le nouveau consacré joint ensuite les mains, mettant la droite sur la gauche dans le bandeau de lin suspendu à son cou. L'évêque consécrateur lui donne la crosse et l'anneau par lui bénits, et, lui présentant le livre des Évangiles, il l'invite à s'approcher pour recevoir le baiser de paix. Les deux évêques assistants le lui donnent également.

Le sacre est achevé. S. G. Monseigneur de Turin, qui pour la première fois venait de sacrer un évêque, en est ému jusqu'aux larmes. Il ne peut s'empêcher d'adresser à son immense auditoire un discours des plus ardents sur la grandeur de la dignité épiscopale. Il félicite de tout son cœur le nouvel évêque et notre Pieuse Société et proclame que M^{sr} Costamagna est un de ses fils les plus dignes. Il clôture son discours par une invitation à tous les auditeurs de vouloir bien concourir, d'une manière ou d'une autre, au bien et à la prospérité de la Mission si difficile et si pauvre de Mendez et Gualaquiza, tout récemment confiée par le Souverain Pontife au nouvel évêque.

La sainte messe continue. On est à la communion. L'évêque consécrateur et le nouveau Consacré se partagent l'hostie consacrée et boivent au même calice, tandis que la maîtrise exécute quelques motets de la composition même de M^{sr} Costamagna. Après la sainte messe, le peuple reçoit la bénédiction épiscopale. L'évêque consécrateur ceint la tête du nouvel évêque de la mitre et lui passe les gants ; ensuite, à l'aide des deux Assistants, il le fait asseoir à sa place, lui jmet la crosse en main et entonne le *Te Deum*. Ce moment suscite un grand enthousiasme. Tandis qu'un chœur de plusieurs milliers de personnes répète alternativement les versets de l'hymne de saint Ambroise et de saint Augustin, tous veulent voir le nouvel évêque, tous désirent recevoir sa bénédiction. Les deux évêques assistants l'accompagnent à la porte de l'église et c'est à grand-peine qu'ils peuvent se frayer un passage. De retour à l'autel, l'évêque consécrateur récite une dernière prière précédée d'une antienne et le nouvel évêque donne la bénédiction épiscopale. Il souhaite ensuite une longue vie à l'évêque consécrateur et ils se donnent encore une fois le baiser de paix. Les évêques déposent les ornements sacrés, et le cortège retourne à la sacristie. Là nous attendait une scène vraiment touchante : la rencontre de Don Rua avec le nouvel évêque salésien. Le successeur de Don Bosco essaie en vain de fléchir le genou pour baiser l'anneau : M^{sr} Costamagna reçoit dans ses bras son Supérieur et le presse sur sa poitrine avec une tendre vénération. D'abondantes larmes de joie ruissellent sur le visage du Père et du fils.

Indicibles aussi sont les marques de joie et d'allégresse des fils de Don Bosco et des enfants de l'Oratoire à la pensée qu'ils ont dans la personne de Don Costamagna un nouvel évêque salésien. Désireux de lui exprimer leurs sentiments à son égard,

Ils lui offrent un élégant et gracieux opusculé imprimé dans nos ateliers de Turin. Cet opusculé contient, avec un splendide portrait de Sa Grandeur, un recueil de compositions italiennes, latines et grecques, tant en prose qu'en poésie, toutes admirablement réussies. Le jour de l'octave de l'Ascension, c'est encore à M^{sr} Costamagna qu'est dédiée la représentation d'un drame magistral du plus haut intérêt, dû à la plume féconde de Don Lemoyne : *Christophe Colomb*.

Pendant chacun des cinq entr'actes, on lut quelques-unes des compositions imprimées dans le Recueil dont il est question plus haut.

L'élite de la bourgeoisie et du clergé de Turin, celui-ci ayant à sa tête notre vénéré et bienveillant archevêque, Monseigneur Riccardi, était venue fêter le nouvel évêque.

La solennité de Marie Auxiliatrice

Le culte de la toute puissante Auxiliatrice des chrétiens, vénérée dans le sanctuaire de Valdocco, prend une extension aussi considérable que consolante. On a pu s'en convaincre en voyant avec quel empressement de piété le peuple fidèle a pris part cette année à nos belles solennités du 24 mai. En dehors de la foule immense des Turinais qui accourt tous les ans plus nombreuse, nous avons presque renoncé à compter les pèlerinages qui s'y sont donné rendez-vous, malgré l'inclemence du temps, non seulement de tous les points du Piémont, mais aussi des régions plus lointaines, pour s'acquitter de quelque promesse sacrée, pour rendre de cordiales actions de grâces en retour de faveurs extraordinaires dont on se reconnaît redevable, pour déposer l'hommage de son cœur enfin aux pieds de l'auguste Reine du ciel et de la terre, l'incomparable Mère de Dieu et notre Mère Marie Auxiliatrice. Il est vraiment touchant de voir ces pieux pèlerins, brisés par un long voyage à pied, se presser, bien avant l'aube, dans les nefs de la vaste église, s'approcher des sacrements avec la plus édifiante dévotion, verser des larmes de tendresse devant l'image vénérée de la Vierge puissante et ne se rassasier jamais de la supplier, de chanter ses louanges.

Nous n'essaierons pas d'évaluer le nombre des fidèles accourus au Valdocco pour cette fête bénie. Ils nous ont donné un spectacle admirable de foi, de piété cordiale et fortifiante. L'église était bondée dès les premières vêpres, chantées pontificalement par le nouvel évêque salésien, M^{sr} Costamagna ; elle ne fut pas moins remplie le lendemain, durant les divers offices, comme aussi dans les intervalles, pendant lesquels ce bon peuple récitait le saint Rosaire,

chantait les litanies de la Sainte Vierge ou quelque cantique.

A 7 heures, au moment où M^{sr} Doutreloux, évêque de Liège, montait à l'autel pour la messe de communauté, depuis trois heures déjà un prêtre et parfois deux en même temps distribuaient la sainte communion.

La grand'messe pontificale fut chantée par Monseigneur Costamagna ; les premiers Supérieurs de notre Pieuse Société servaient à l'autel. La *Missa brevis*, de l'immortel Palestrina, fut exécutée avec beaucoup de goût et de compétence. Outre l'irréprochable précision de l'attaque et des reprises, malgré l'enchevêtrement des parties, on y a remarqué une délicatesse de nuances à laquelle cette composition magistrale devait des effets surprenants.

Aux vêpres, où l'officiant était encore Monseigneur Costamagna, on goûta fort la musique de premier choix portée au programme. Il est toujours beau, il plaît toujours ce fameux *Laudate pueri* pour tenor et chœur d'enfants, du *maestro* Capocci ; et comment louer assez le magnifique *Lætatus sum*, pour soprano et chœur, de M. le chevalier Amadei, maître de chapelle de l'insigne basilique de Lorette ? L'immense multitude qui remplissait l'église écoutait religieusement ces splendides exécutions musicales, charmée ou plutôt ravie de ces harmonies suaves et majestueuses.

Le discours de S. G. Monseigneur Pampirio, prononcé, comme en est coutumier l'éminent archevêque de Verceil, avec solennité et d'un ton affectueux, fut un hommage plein de grandeur rendu à Marie Auxiliatrice pour reconnaître sa maternelle intervention, à travers les siècles, en faveur du peuple chrétien ; parmi ces interventions, le brillant orateur compta sans hésiter l'Œuvre de Don Bosco, qu'il appela « vraiment providentielle au dix-neuvième siècle. »

Cette journée de chrétienne allégresse se clôtura par le salut du T. S. Sacrement ; le service d'honneur était fait par des membres du Cercle de la jeunesse catholique. La maîtrise de l'oratoire exécuta avec un rare bonheur le pieux *Ave Maria* de Palestrina et un remarquable spécimen de polyphonie moderne, le *Tantum Ergo* à quatre voix du distingué *maestro* Dacci de Parme. Nous avions déjà entendu ce chef-d'œuvre la veille, mais ce nous fut un véritable plaisir de l'entendre de nouveau le jour de la fête : c'est que cette composition, au dire des connaisseurs, est une œuvre fortement travaillée et digne des plus grands éloges. Enfin la bénédiction du Saint Sacrement, donnée par M^{sr} Costamagna, descendit sur une multitude en prières dont les rangs pressés, débordant et par les portes latérales et sur le perron de l'église, s'étendaient au loin sur la vaste place, où la douce lueur projetée par l'embrasement

de la coupole répandait une lumière calme et comme recueillie. Ce flot de peuple s'écoula lentement, le cœur rempli et embaumé des joies de cette fête de la Mère toute bonne des Salésiens.

* * *

Le samedi matin, à sept heures et demie une messe fut célébrée avec communion générale, récitation du Rosaire et autres pratiques de piété pour les âmes de tous les défunts de la famille salésienne, Coopérateurs, Coopératrices, confrères et consœurs de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

L'après-midi, à trois heures, après une courte lecture spirituelle et le chant d'un motet religieux, S. G. M^{re} Costamagna montait en chaire pour donner la conférence de règle. Le vénéré orateur offre d'abord, en termes délicats et affectueux, à l'assemblée d'élite réunie sous le regard de la Madone de Don Bosco, un tribut de vives actions de grâces au nom de tous les fils de Don Bosco; il annonce ensuite qu'il va parler de *l'appui que la Très Sainte Vierge prête aux Œuvres salésiennes*. A la Vierge Auxiliatrice des chrétiens, Don Bosco consacre toutes ses entreprises, et Marie Auxiliatrice guide visiblement son fidèle serviteur qui peut ainsi accomplir des choses merveilleuses. Au nom de Marie, Don Bosco, riche de sa pauvreté, pose la première pierre du sanctuaire de Valdocco; et Marie, par une chaîne de faveurs si nombreuses et si admirables qu'on peut dire en toute vérité : *Ædificavit sibi domum Maria*.

— Marie s'est bâti Elle-même une demeure, — revêt cet édifice de la splendeur devant laquelle tout le monde s'extasie. Au nom de Marie Auxiliatrice, Don Bosco sort de Turin, de l'Italie, de l'Europe, pour bâtir des églises et des chapelles, pour fonder des Oratoires et des ateliers chrétiens; et partout éclate la puissance du secours de Marie, parce que partout fleurit l'Œuvre salésienne, qui est l'œuvre de Marie. Au cri : *Marie le veut!* Don Bosco envoie ses missionnaires dans la lointaine Patagonie. L'orateur, qui fut le premier à fouler le sol de ce pays désolé, a vu de ses yeux avec quelle rage l'éternel Ennemi se mit en travers de cette expédition apostolique; mais la Vierge puissante a triomphé; et à l'heure qu'il est, non seulement en Patagonie, mais encore à l'extrémité de la Terre de Feu, les fils de Don Bosco prêchent l'Évangile et répandent la civilisation chrétienne. M^{re} Cagliero, Vicaire apostolique de la Patagonie et M^{re} Fagnano, préfet apostolique de la Terre de Feu, écrivent des choses on ne peut plus consolantes au sujet de ces régions déshéritées, de ces peuples qui vivaient jusqu'ici dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Mais à qui donc reviennent et la gloire et l'honneur de ces bénédictions? A Marie! — Au nom de Marie, M^{re} Lasagna s'enfonce dans les forêts du Matto Grosso; au nom de Marie enfin, celui qui parle en ce moment à la foule chrétienne ne tardera pas à partir pour les solitudes

majestueuses de l'Équateur, afin d'y découvrir les peuplades sauvages qui vivent dans l'abjection, et de les amener dans le bercail de Jésus-Christ. Une fois déjà, le nouvel évêque, alors encore simple prêtre, est allé pour ainsi dire sur le seuil de la Mission de Mendez et Gualaquiza. Il a pu entrevoir les difficultés immenses et les dangers qui attendent les ouvriers évangéliques; depuis, les relations de ceux de nos confrères qui se sont avancés sur ces territoires, au cours de ces deux dernières années, ont confirmé toutes les appréhensions de M^{re} Costamagna. Aussi veut-il saisir l'occasion que lui offre ce discours pour demander à son auditoire de prier en faveur des missionnaires. Ceux-ci, confiants en Marie Auxiliatrice, pénètrent, calmes et courageux, dans les profondeurs de ces forêts inhospitalières: aux Coopérateurs incombe le soin charitable de les accompagner de leurs prières. A eux aussi le devoir d'accompagner de leurs aumônes les ouvriers de salut, qui manquent de tout dans ces missions lointaines. Il faut bâtir des églises, des chapelles, des écoles, des hôpitaux, meubler et fournir du nécessaire toutes ces constructions, et le missionnaire est pauvre. Il se donne lui-même sans compter, et consacre son existence entière aux malheureux sauvages; les Coopérateurs de Don Bosco auront à cœur de sacrifier une partie de leur avoir afin d'entrer en part des mérites des missionnaires eux-mêmes.

Nos chers lecteurs devinent que cette conférence fut intéressante au plus haut point; à certains moments, une émotion profonde s'empara de l'auditoire. Quand le vénéré orateur eut édifié l'imposante assemblée qui remplissait l'église, il donna lui-même le salut du Saint Sacrement. La maîtrise de l'Oratoire chanta un motet avant d'exécuter un *Tantum Ergo* de facture palestrinienne.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Le 14 mai dernier, S. G. M^{re} Gouth-Soulard, archevêque d'Aix, accompagné de l'un de ses vicaires généraux, M. Penon, de M. le doyen de Salon, et de M. le chanoine Pons, est venu visiter la famille salésienne de Saint-Pierre de Canon. Nous ne nous attarderons pas à dire des choses que tout le monde devine: la joie de tous les cœurs, la sonore allégresse de la fanfare et le ton filial des harangues servies à Sa

Grandeur. Le vaillant *archevêque des écoles*, pour être sûr de s'asseoir à la table des fils de Don Bosco, au sens le plus complet du mot, avait formellement recommandé, dans la lettre où il s'invitait lui-même, qu'on lui apprêtât le menu ordinaire de la communauté, ni plus ni moins. Après le repas, Monseigneur daigna accorder la plus complaisante attention à des cantates et des morceaux comiques dont la bonne volonté des jeunes artistes faisait le charme principal; la fameuse foire de Chabreloche enleva tous les suffrages, y compris ceux de Monseigneur.

Les premières heures de l'après-midi se passèrent à parcourir le bois et à visiter la propriété. Nos enfants, groupés autour de leur hôte illustre, étaient ravis de la bonté de son cœur, de l'aménité de son caractère, du charme entraînant de sa parole. A tout instant c'étaient des questions pleines de verve ou empreintes du plus vif intérêt pour cette petite communauté; et toujours un franc et gracieux sourire illuminait les traits si expressifs de ce Père bien bon qui est aussi un fort des combats du Seigneur.

A trois heures, Sa Grandeur donna la confirmation à huit de nos petits agriculteurs dans l'antique chapelle du monastère. A quatre heures le vénéré Prélat prend congé de la communauté, mais en lui laissant espérer qu'il ne sera pas longtemps sans la revoir.

Dix jours plus tard, le 24 mai, les hauts salésiennes de Saint-Pierre de Canon étaient en fête pour célébrer la solennité de *Marie Auxiliatrice*, la Mère toute bonne des Salésiens. Le sermon fut donné par un excellent ami de Don Bosco, M. le curé de Vernègues, qui avait déjà amené à la grand'messe un groupe de ses paroissiens.

Cette fête n'a pas été moins solennelle à **Lille**. Une messe à cinq voix, de Gounod, exécutée par la maîtrise de l'Orphelinat, a été vivement appréciée.

Après le dîner, présidé par Don Bologne, Supérieur des Maisons salésiennes de France, et honoré de la présence de M. le chanoine Carton, doyen de Saint-Pierre-Saint-Paul, de MM. les vicaires, de M. l'abbé Lansstaes, directeur de Saint-Léonard, du R. P. Witmann, rédemptoriste, la chapelle se remplit de nouveau d'une assistance nombreuse pour entendre la parole du R. P. Witmann, qui, pendant une demi-heure, entretenait son auditoire de la grandeur et de l'utilité éminemment sociale de l'Œuvre de Don Bosco.

Au cours de la séance récréative offerte ce jour-là aux amis de nos Œuvres, on a vivement applaudi un superbe tableau vivant représentant la mort de Jésus-Christ; la maîtrise, dissimulée derrière le théâtre, exécutait le *Crucifix*, à six voix, de Gounod.

La fête de nuit donnée dans les cours de l'Orphelinat a été de tous points réussie.

La procession du Saint Sacrement à Saint Pierre de Canon. — Avant de faire le compte rendu général des processions de la ville d'Aix, dont la série, ouverte le jeudi de la Fête-Dieu chez les Petites-Sœurs des Pauvres, n'est pas clôturée encore, nous devons cette semaine une mention toute spéciale à la superbe, à l'incomparable procession que Mgr l'Archevêque a présidée lundi dernier, 17 juin, à Saint-Pierre de Canon.

Par la splendeur du site où elle se déroule, sur les flancs de la verdoyante et pittoresque colline qui domine un immense panorama où le regard s'étend jusqu'aux montagnes de la Sainte Baume, par l'affluence des pèlerins venus de toutes les paroisses voisines: Salon, Lambesc, Eyguières, Alleins, Pélissanne, etc., par la merveilleuse organisation que savent lui donner les Pères Salésiens, par la perfection de leurs chants liturgiques et les brillantes exécutions de leur musique instrumentale, cette procession est depuis plusieurs années une des plus belles manifestations eucharistiques non seulement de tout le diocèse, mais nous pouvons le dire sans témérité, de toute la France. Cette année, la présence de Monseigneur a contribué à lui donner un éclat plus grand encore. Les pèlerins étaient plus nombreux que jamais. Il y en avait certainement plus de six mille. Depuis plus de huit jours, à Lambesc comme à Salon, toutes les voitures publiques étaient retenues en vue de cette pieuse excursion; mais la plupart des pèlerins n'ont pas craint de braver la chaleur et de gravir à pied les pentes pittoresques mais un peu abruptes de la colline.

A 3 h. 1½, devant le Saint Sacrement exposé sur un superbe reposoir, les vêpres pontificales ont été chantées sur l'esplanade voisine de la chapelle, où se pressait la plus grande partie des pèlerins tandis que d'autres couvraient, comme des grappes vivantes, les rochers qui surplombent cette esplanade.

A l'issue des vêpres, toute cette immense foule se forme en procession et s'avance dans les sentiers tracés par les Pères Salésiens, leurs novices et leurs élèves, dont le travail intelligent a transformé en quelques années la forêt aussi bien que la partie labourable de ce vaste domaine. De gracieux reposoirs, jetés avec une hardiesse quelque peu effrayante au premier aspect, mais d'une solidité à toute épreuve, dans les sites plus pittoresques, voient successivement se réunir, pour se dérouler encore et toujours dans le même ordre parfait, les anneaux de l'immense chaîne.

Un détail que nous devons mentionner pour le signaler à tous les organisateurs de processions, c'est l'indication précise des chants liturgiques et cantiques populaires qui devaient être chantés pendant la cérémonie. Enumérés par ordre sur une feuille lithographiée remise à tous les prêtres et à un grand nombre de fidèles, les chants sacrés, accompagnés par la musique instrumentale, ont pu être exécutés en même temps avec un ensemble qui produisait le plus saisissant effet.

Nous ne saurions oublier le gracieux spectacle que présentait toute une légion d'enfants de chœur balançant leurs encensoirs dans une ordonnance harmonieuse, au signal donné par le Frère Directeur de l'école de Lambesc, tandis que de jeunes chérubins de la même paroisse, aux ailes déployées,

aux cheveux parsemés d'étoiles d'or, mêlaient aux parfums de l'encens le parfum des fleurs jetées à profusion devant le Saint Sacrement, que portait Mgr l'Archevêque précédé d'un nombreux clergé.

Un grand nombre d'hommes escortaient le Saint Sacrement. On y remarquait la plupart des notabilités de la région; nous croyons pouvoir signaler sans indiscretion des représentants éminents de cette vaillante marine française qui a su conserver ses traditions de fidélité à l'expression publique de la foi chrétienne: M. le commandant Sibour, de Salon, et M. l'amiral Abel de Libran, de Lambesc; et auprès d'eux, un autre ancien officier de marine, venu d'Aix, M. de Landier.

Au moment où la bénédiction a été donnée au dernier reposoir, élevé sur la terrasse, à mi-hauteur de la façade du monastère, pendant que toute la foule agenouillée couvrait la pente de la colline jusqu'aux gigantesques et séculaires marronniers si connus de tous les pèlerins de Saint-Pierre, le spectacle était vraiment incomparable. Aussi, à la fin de la cérémonie, en adressant aux fidèles qui avaient pu trouver place dans la chapelle des remerciements qu'il les chargeait de transmettre à tous les autres, Monseigneur, après avoir rendu hommage au bien que faisaient les Pères Salésiens, a déclaré que la procession qu'il venait de présider avec une joie vraiment paternelle était le plus beau spectacle de ce genre qu'il eût jamais vu. C'est-là certainement l'impression que conserveront aussi de cette inoubliable fête tous ceux qui ont eu le bonheur d'en être les témoins.

(Semaine religieuse d'Aix, du 23 juin 1895).

DON RUA EN PALESTINE

(Suite et fin) (1).

Jérusalem.

Le lundi 4 mars, nos voyageurs se dirigèrent vers la Ville Sainte. Durant le trajet de Bethléem à Jérusalem, les nombreux souvenirs bibliques semés sur leur route les occupèrent de la façon la plus intéressante et la plus surnaturelle.

Voici les murs et les coupoles de Jérusalem.

Avant d'arriver à la porte de Jaffa, ils trouvent la Géhenne, qui est tout simplement aujourd'hui un cloaque plein d'eaux stagnantes. C'est là qu'était l'idole de Moloch, à qui l'on sacrifiait tant de pauvres petits enfants. A droite se dresse une forteresse aux murs noirs par le temps, appelée Tour de David, parce qu'elle s'élève sur l'emplacement précis habité autrefois par le saint Prophète.

Don Rua, se rappelant l'enthousiasme et

la piété avec lesquelles les croisés pénétrèrent dans l'enceinte de Jérusalem, voudrait aller sans retard se prosterner devant le Saint-Sépulcre; mais il se sent en devoir de faire d'abord une visite à Sa Béatitudo le Patriarche latin, M^{sr} Piavi, qui, sans compter avec une indisposition dont il souffre ce jour-là, le reçoit avec une grande bonté.

Après avoir pris congé de Sa Béatitudo, Don Rua voulut faire la connaissance du coadjuteur du Patriarche, M^{sr} Appodia, chez qui se trouvent M. le chanoine Villanis (1), ancien élève de l'Oratoire de Turin et Don Scanzo qui fut, durant de nombreuses années, un très actif collaborateur de Don Belloni.

Le successeur de Don Bosco fut ensuite visiter le Séminaire patriarcal. Il était encore sur la terrasse d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil sur la ville toute entière, quand les séminaristes accoururent pour lui baiser la main et avoir quelques paroles d'encouragement. Notre vénéré Père ne se fit point prier pour leur adresser quelques mots empreints de la plus cordiale simplicité, et les exhorta à aimer l'étude et la piété, afin d'être plus tard de grands faiseurs de bien dans cette Mission.

Nos pèlerins purent ensuite présenter leurs hommages au Révérendissime Custode de Terre Sainte, qui est le supérieur de tous les couvents franciscains de l'Orient.

M. Ledoux, Consul général de France, reçut Don Rua avec des témoignages de particulière vénération; il le présenta à toute sa famille et donna des preuves de son profond attachement pour les Œuvres salésiennes.

L'après-midi, après la visite à M. le Consul d'Italie, notre vénéré Père eut enfin la joie de satisfaire sa piété. Avec quelle émotion et quel bonheur de foi il a visité le Saint-Sépulcre et le Calvaire, il n'est point facile de le dépeindre. S'arrêtant pour prier longuement à tous les endroits enrichis de quelque indulgence, il laissait voir son regret de devoir passer si vite. Bientôt il prenait le repas du soir chez les Pères Franciscains, qui voulurent aussi lui donner l'hospitalité auprès du Saint-Sépulcre, afin que la matin suivant il y pût célébrer la sainte messe.

Après avoir satisfait leur piété dans la basilique du Saint-Sépulcre, nos chers pèlerins se dirigèrent vers la Voie douloureuse, s'arrêtant à toutes les stations qu'il est possible de visiter. Il firent ensuite l'ascension du mont des Oliviers et eurent la consolation de pénétrer dans le Carmel qui s'élève à l'endroit même où Notre-Seigneur a appris le *Pater* à ses apôtres. Autour du cloître, l'Oraison dominicale est écrite en trente

(1) Au moment où nous écrivions ces lignes, nous avons reçu la douloureuse nouvelle de la mort de cet amis bien bon des Salésiens.

(1) Voir Bulletin de juin, page 129.

langues. Ils virent également une grotte appelée grotte du *Credo* parce que, selon une tradition, les Apôtres y étaient rassemblés quand ils composèrent le Symbole. Après avoir baisé la pierre de l'Ascension, où l'on distingue encore l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur, ils descendirent pour vénérer le lieu où le Sauveur fut trahi par Judas, la grotte de l'Agonie, et le tombeau de la Très Sainte Vierge.

Vers le soir, notre vénéré Père Don Rua rentrait à Bethléem, où ses chers enfants étaient avides de lui parler et d'entendre de sa bouche quelques mots d'encouragement.

Crémisan.

Le 6 mars, notre bien-aimé Supérieur général se rendait à la Maison salésienne de Crémisan, située à dix kilomètres environ de Bethléem. Il voulut faire cette course à pied, malgré le mauvais état des chemins. Au moment où il arrive dans cette Maison, toute enguirlandée pour la circonstance, les enfants jettent aux échos des collines environnantes de longs cris d'allégresse ; et bientôt ils expriment leur joie par des compliments en italien, en français, en latin et en arabe. Le jour suivant, après les exercices de piété, les enfants de Crémisan représentent un drame italien, *Emmanuelito Gonzalez*.

Avant de quitter l'Orphelinat, notre Recteur Majeur, voulut visiter les vignobles qui constituent à peu près l'unique culture du domaine où nos chers petits se forment à l'agriculture. Il donna aussi un coup d'œil au cellier qu'il trouva encombré de vin, le seul récolté dans la région. On ne réussit pas facilement à le vendre ; et cependant il faut tant d'argent pour acheter du pain !...

Beitgémal.

L'itinéraire de Don Rua assignait la journée du 12 mars à la visite des confrères et des élèves de la Colonie agricole de Beitgémal, située entre Jérusalem et Jaffa. Il descendit vers 10 heures du matin à la gare de Deyroban, où il était attendu avec impatience par toute sa famille de Beitgémal, qui l'accompagna jusqu'à la colonie avec d'indicibles démonstrations d'allégresse et en écoutant avec une affectueuse révérence les paroles qui tombaient de ses lèvres.

Notre vénéré Supérieur visita avec soin cette vaste Maison, merveilleusement installée. Afin de se faire une idée juste des labeurs de ses Salésiens, il parcourut les points principaux de cette immense propriété. Il bénit ensuite une grotte reproduisant celle de Lourdes et placée dans la cour, en recommandant aux enfants d'honorer Marie par un salut filial toutes les fois qu'ils passeront devant son image, de la regarder

comme la Maitresse de la Maison et de la consoler en fuyant le péché.

Il quitta Beitgémal le 14 mars, après avoir consolé et encouragé les confrères et leurs enfants, en souhaitant aussi que la Providence vienne en aide à cette Maison, actuellement aux prises avec de graves nécessités.

Nazareth.

Le temps limité dont disposait Don Rua lui interdisait de visiter tous les lieux célèbres de la Terre Sainte ; toutefois, il ne voulut point partir sans voir Nazareth, où s'accomplit le mystère de l'Incarnation de N.-S. J.-C., et où les Salésiens possèdent un vaste terrain. Il y arriva le 15 mars, à une heure de l'après-midi, après avoir successivement voyagé en chemin de fer, par mer et en voiture. Accueilli par les RR. PP. Franciscains avec la charité toute cordiale dont ils sont coutumiers, il prit une légère réfection avant d'aller vénérer l'emplacement occupé par la *Santa Casa*, lorsque les anges la transportèrent à Lorette. Il se prosterna devant l'autel où on lit : *Verbum caro hic factum est*. — Ici le Verbe s'est fait chair. Le lendemain, vers 4 heures, le Supérieur général des Salésiens célébrait la sainte messe à l'endroit où le Fils de Dieu s'incarna dans le sein très pur de la Vierge Marie ; il fit ensuite une longue action de grâces à genoux sur ce pavé que Jésus et Marie foulèrent pendant trente ans. De tous les sanctuaires de la Palestine, c'est bien celui de Nazareth qui satisfait plus amplement la piété des catholiques, parce qu'on n'y rencontre point le mélange de rites hétérodoxes et les rivalités qui sont la plaie des pèlerins à Jérusalem et à Bethléem.

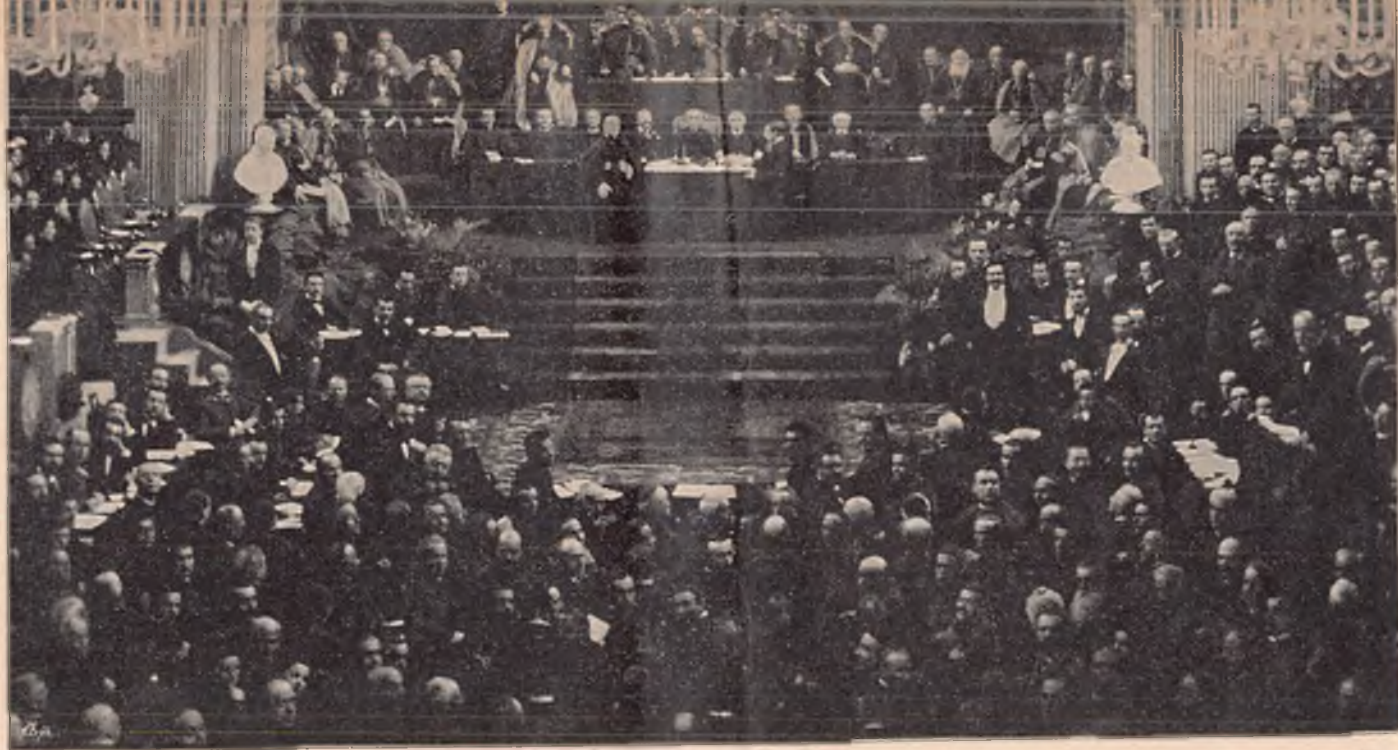
Notre vénéré Père voulut voir le terrain acquis par Don Belloni. Il s'agit d'un magnifique emplacement situé sur une colline dominant toute la ville, et qui semble inviter les Salésiens à endiguer le mal que font les maîtres de l'erreur, établis à quelques mètres de distance.

Le Carmel.

De retour à Caïpha, nos voyageurs dirigèrent leurs pas vers le mont Carmel, afin de prier au lieu béni sanctifié par le prophète Élie et où fut érigé à Marie le premier sanctuaire dans lequel on lui ait rendu un culte.

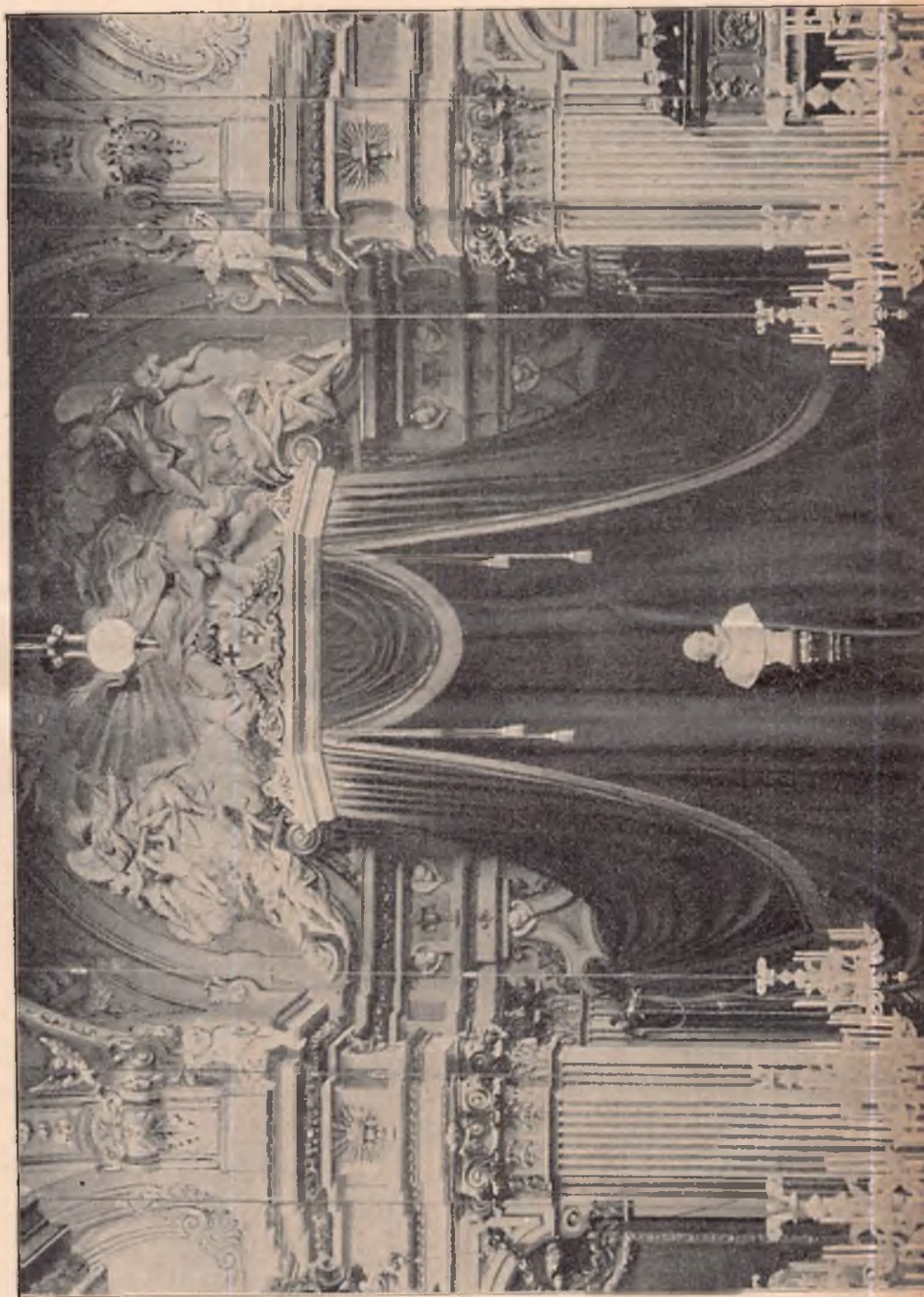
L'accueil fait au Supérieur des Salésiens par le R. P. Prieur fut si cordial que ni le temps ni la distance ne pourront jamais en affaiblir la mémoire.

On présenta à Don Rua un registre où les visiteurs de ce sanctuaire insignent leurs impressions ou une sentence de leur choix. Notre Supérieur écrivit ces paroles : A mesure que l'on gravit les pentes



LA SALLE DU PREMIER CONGRÈS SALESIE TENU A BOLOGNE

Un photographe-amateur très distingué de Bologne, M. le chevalier Alexandre Cassarini, a eu l'heureuse pensée de prendre plusieurs vues de la salle du Congrès, en l'absence des Congressistes et pendant les Séances générales. M. Cassarini a pu obtenir cinq clichés remarquables, dont nous reproduisons le plus important. Quelques-uns des prélats n'étaient pas encore arrivés; d'autre part, la photographie ne prend que les tout premiers rangs des Congressistes massés dans la nef. Nos lecteurs pourront toutefois se faire une idée de l'aspect imposant que présentait la salle du Congrès.



du Carmel, on pense instinctivement à ces mots du Psalmiste : *Quis ascendet in montem Domini? innocens manibus et mundo corde.* — Qui fera l'ascension de la montagne du Seigneur ? l'homme aux mains nettes et au cœur pur.

De Caïpha à Jaffa.

Nos voyageurs descendirent du Carmel le dimanche matin 17 mars après avoir célébré la sainte messe dans la si belle église des Carmes. Ils pensaient prendre le paquebot qui se rend à Jaffa en six heures. Une horrible tempête vint traverser tous leurs plans, et ils furent obligés de prendre la voie de terre pour faire cette longue route. Un des religieux du Carmel, le R. P. Alexis, avec la charité qui l'a rendu célèbre dans toute la Terre Sainte, leur chercha une voiture et leur procura toutes les provisions nécessaires. Nous prîmes le digne Carme de vouloir bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude pour les attentions délicates et sans nombre dont il a entouré notre vénéré Supérieur.

Le véhicule loué — une voiture à trois chevaux — partit de Caïpha à huit heures du matin, pour arriver à Jaffa le lendemain dans la matinée vers dix heures. Nous n'entreprendrons pas de décrire les mille vicissitudes et surprises de tout ordre dont fut émaillé ce voyage; notre vénéré Père eut du moins l'avantage de voir de ses yeux l'état actuel de la Terre Sainte et les efforts des Juifs, des protestants et des schismatiques pour y accroître leur respective influence; aussi est-ce de tout son cœur qu'il se promit de ne rien négliger pour traverser de toutes ses forces les desseins des ennemis de l'Eglise catholique et d'en empêcher la réalisation.

Départ de Bethléem.

A Bethléem, on voulait célébrer avec la plus grande solennité la fête de saint Joseph, et Don Rua avait promis de s'y trouver. C'est pour tenir parole qu'il s'imposa le lourd sacrifice d'un voyage aussi long et aussi pénible. Les enfants le revirent avec une joie immense, diminuée cependant par la pensée que le lendemain le successeur de Don Bosco devait repartir pour l'Europe. Aussi, quand il leur laissa ses derniers souvenirs et les bénit pour la dernière fois, ils étaient tous émus jusqu'aux larmes.

Le 20 mars, vers trois heures, Don Rua et ses compagnons saluaient pour la dernière fois la Terre Sainte et montaient sur le *Sindh*, magnifique bâtiment des Messageries maritimes. Il y avait à bord sept cents passagers parmi lesquels plus de quatre cents émigrants syriens.

A peine le docteur du bord, M. Petrowski, eut-il appris que le Supérieur des Salésiens, le successeur de Don Bosco, était au nom-

bre des passagers, il voulut lui céder sa propre cabine, espérant qu'elle serait ainsi transformée en chapelle. Le *Bulletin* est heureux de pouvoir remercier, au nom de toute la famille salésienne, le docteur Pétrowski de la généreuse délicatesse dont il a fait preuve en faveur du Chef vénéré de cette famille. Le successeur de Don Bosco fit d'autres connaissances précieuses au cours de ce voyage; il trouva parmi ses compagnons de route plusieurs Coopérateurs et amis des Œuvres salésiennes, entre autres, M. Deschamps, bienfaiteur insigne de l'Oratoire salésien de Lille. Ce concours de circonstances agréables ôta au voyage une grande partie de son caractère forcément monotone et peu divertissant.

Afin de voir en passant les Coopérateurs du Caire, nos pèlerins débarquèrent à Port-Saïd et se rendirent en chemin de fer à Alexandrie.

On sait que la voie longe le canal de Suez, ce qui procure assez souvent aux voyageurs le spectacle charmant du mirage.

Au Caire, ils purent visiter les pyramides et autres merveilles de l'Egypte. Les R.R. PP. de la Compagnie de Jésus, qui les accueillirent avec la plus grande cordialité, les accompagnèrent à Matarieh, où l'on admire l'arbre sous lequel, d'après la tradition, fit halte la Sainte Famille; nos voyageurs purent ensuite vénérer la demeure où Jésus, Marie et Joseph passèrent le temps d'exil.

Après un arrêt bien court à Alexandrie, Don Rua remonta à bord du *Sindh* à destination de Marseille où il arriva heureusement le 29 mars à trois heures de l'après-midi.

Nous bénissons du fond de notre âme la divine Providence qui a maternellement guidé notre vénéré Supérieur en tout son voyage, l'a protégé dans les périls, a béni et fécondé toutes ses fatigues apostoliques.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA PATAGONIE
SEPTENTRIONALE ET CENTRALE

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

PATAGONIE SEPTENTRIONALE

Trois mois de mission dans les Cordillères. — Deux cent soixante-trois nouveaux chrétiens.

L'auteur de la relation suivante est Don Dominique Milanese, le missionnaire des Indiens de la Patagonie supérieure, celui que les

sauvages eux-mêmes appellent Padre Indio — le Père Indien — parce qu'il connaît et parle leur langue à merveille. Après avoir erré pendant trois mois pour exercer sa mission à travers les Cordillères de Patagonie, il arriva à Conception dans le Chili avec une barbe telle qu'il n'était plus reconnaissable.

Des raisons aussi fortes qu'imprévues l'avaient déterminé à laisser croître sa barbe, chose assez rare dans l'Amérique espagnole. Et nos chers confrères de là-bas, qui l'ont photographié à cette occasion, nous ont envoyé le portrait barbu que nous offrons à nos lecteurs.

Conception du Chili,
22 mai 1894.

RÉVÉRENDIS-
SIME PÈRE DON
RUA,

Je vous écris du Chili, où je me trouve depuis vingt jours. Il y a plus de trois mois que j'ai laissé Don Vaccina à Rawson, dans le territoire du Chubut. Après avoir fait d'immenses tours et détours dans le centre de la Patagonie et aux pieds des Andes, je ressentais le besoin de me diriger vers quelque une de nos Maisons, pour reconforter mon esprit et reposer mon corps épuisé par les fatigues.

Cette fois, je m'étais enfoncé plus avant dans l'intérieur, visitant en même temps les diverses *tolderie* des indigènes campés aux pieds et dans les massifs des Cordillères.

J'étais accompagné, comme d'habitude, du catéchiste Grégoire Mendez; et pendant un long trajet d'environ 300 lieues, c'est-à-dire 900 milles, nous avons eu aussi la compagnie d'un négociant italien nommé Jean-Baptiste Ferrero, homme religieux et honnête.

Nous nous étions mis d'accord avec lui

pour nous aider réciproquement: je lui prêtais mes chevaux et il s'engagea à transporter nos bagages et à nous convoyer dans sa voiture pendant tout ce trajet. Nous fîmes à cheval le reste du voyage, environ 200 lieues.

Pour arriver au Chili, nous traversâmes le passage des Andes nommé Lonquimayo, qui met en communication Junin de los Andes, du côté argentin, avec Vittorio, du côté du Chili, deux points de la frontière qui sont à une distance de 90 lieues l'un de l'autre.

Je ne sais vraiment comment entrer en matière pour vous dire un mot des diverses péripéties de notre voyage, car elles sont si nombreuses que pour les raconter toutes en ordre, les unes après les autres, il faudrait écrire un gros volume.

Et cela n'est nullement dans mes moyens par la saison actuelle, qui menace de me fermer le passage des Andes, obstruées par la neige. Par conséquent, je renvoie à une époque plus favorable une description plus détaillée. Je me bornerai pour cette fois à vous présenter une brève relation du peu de bien que grâce à Dieu, nous avons pu

faire pendant ces trois derniers mois.

Les tribus évangélisées au cours de ces derniers mois.

Les tribus évangélisées au cours de cette dernière excursion appartiennent aux trois races déjà connues, l'*araucane*, la *pampa* et la *tehuelcha*.

Et bien que pour beaucoup cette visite du prêtre fût la première qu'ils reçurent, la mission néanmoins fut couronnée d'un très heureux résultat.



DON DOMINIQUE MILANESIO

Missionnaire de Don Bosco en Patagonie

Chaque jour, je me voyais entouré d'une troupe de pauvres Indiens attentifs, qui m'écoutaient avec plaisir et se disposaient à recevoir le baptême, la confirmation et beaucoup aussi la sainte communion.

La grâce divine opérant, j'ai pu baptiser 263 personnes, dont 245 complètement indigènes et la moitié composée d'adultes. A 300 environ, j'administrerai la confirmation et à presque autant la sainte communion. En outre, je bénis 15 mariages, dont un seul n'était pas entre indigènes.

Comme vous voyez, bien-aimé Père, nous devons remercier Dieu qui se sert de notre Pieuse Société pour propager chaque jour davantage notre sainte Religion parmi les Patagons, en les appelant à la foi. Néanmoins, je ne saurais vous cacher une pensée pénible qui me hante l'esprit et me perce le cœur. D'un côté, tandis que ces baptêmes me remplissent l'âme d'une joie inexprimable, de l'autre ils m'attristent beaucoup, quand je pense que présentement, dans les lieux-mêmes où les nouveaux convertis sont le plus nombreux, nous n'avons encore établi aucune résidence et qu'en ne cultivant pas continuellement leur foi, il est à craindre qu'elle ne vienne à faiblir, à se perdre peut-être.

Ces bons indigènes vivent rassemblés au pied des Cordillères, parce que là les champs sont beaucoup plus fertiles, parce que les pâturages y abondent, ainsi que le bois, l'eau et le gibier.

Ces circonstances nous seraient également favorables, car on pourrait fonder là des Maisons et les entretenir sans grands frais; on formerait pour ainsi dire un faisceau

béni, on consoliderait aussi par ce moyen le peu de bien que nous faisons maintenant.

Avant de terminer, je crois vous être agréable en vous soumettant un petit tableau comprenant le nom des *tolderie* visitées, le nombre des divers *toldos*, des personnes qui les habitent et la distance respective de l'une à l'autre *tolderie*.

TOLDERIE	Toldos	Tribus	Personnes	DISTANCE de Rawson (Chubut)
Passo de los Indios	2	Araucanians	8	270 lieues
Quichabur	5	»	40	390 »
Yensageyeu	4	»	20	450 »
Choyquenillahue	4	»	18	510 »
Rio Singuer	3	»	12	516 »
Platerio Sluguer	6	»	40	561 »
Rio Mayo	14	Tehuelches	130	591 »
Lak-nail Lake	5	»	50	621 »
Distance du Lak-nail				
Samun	3	Pampas	25	108 lieues
Salina	4	Araucanians	30	117 »
Putha-Choyquo	17	»	200	159 »
Rio Teja	5	»	40	189 »
Id.	2	»	15	207 »
"17th Oct. Colony"	8	»	70	225 »
Nabuel Xuapi	10	»	100	435 »
Junin (Andes)	15	»	150	555 »
Total	107		948	

Il résulte de ce tableau que 107 familles ont été visitées, que la foi a été prêchée à 948 indigènes et que 482 lieues, c'est-à-dire 1446 milles italiens donnent la mesure de l'espace parcouru par le missionnaire.

Ad majorem Dei gloriam.

DOMINIQUE MILANESIO,
missionnaire de Don Bosco.

ASIE

PALESTINE

École d'agriculture de Beïtgémal.

Beïtgémal est une propriété de 900 hectares de superficie, dont un tiers à peu près est cultivé dans les vallées; le reste consiste en des collines rocheuses parsemées d'oliviers et de petits chênes sauvages, qui croissent et vivent dans les fentes des rochers et dans les endroits d'où les pluies torrentielles n'ont pas encore pu entraîner toute la terre. Notre École agricole, qui pourrait contenir 60 enfants si les ressources le permettaient, se trouve au milieu de la propriété, sur le sommet d'une colline, à 350 mètres au-dessus de la Méditerranée, que nous voyons sur une largeur de 7 à 8 lieues. A trois quarts de lieue de la maison passe

la voie romaine qui mène de Jérusalem à Gaza. Cette voie est reconnaissable en beaucoup d'endroits, et sur son parcours se voient des milliaires renversées qui portent en latin et en grec le nom de l'empereur Auguste et la distance en milles de la Ville Sainte. A un quart d'heure d'ici, on peut visiter aussi Beïtsamès (I Rois, chap. vi), où l'Arche d'alliance, posée sur un char tiré par deux génisses, revint d'Azot sans conducteur; un peu plus loin se trouve Sarraa (Juges, chap. xiii), patrie de Samson; à l'Ouest, Tamnata, patrie de Dalila, femme de Samson. Du côté de l'Est, à une lieue à peu près, on voit la fameuse vallée située entre Soco et Azeca (I Rois, chap. xvii), où David et Goliath se battirent en duel pour décider de la victoire entre les Juifs et les Philistins. Beaucoup d'autres localités comme Zanoa, Netofa, Jerimut, Geth, Estael, etc., se trouvent à peu de distance autour de Beïtgémal; et ce qui est le plus intéressant, c'est que ces endroits portent

leur nom antique, sont encore habités et couverts de grosses pierres taillées, débris de grandes constructions.

Beitgémal est le rendez-vous de beaucoup de palestiniographes qui logent chez nous et passent leur journée à faire des recherches aux alentours.

Nous sommes sur les limites de la tribu de Juda et de Dan, sur les champs où les Philistins et les Juifs ont échangé force coups de sabre et de fronde. Le sang a dû couler partout; et en parcourant la propriété, nous ne pouvons guère faire un pas sans fouler un champ de bataille autrefois jonché de cadavres.

Il est encore intéressant de savoir que Bethléem est la chrétienté la plus proche de nous : elle n'est qu'à 6 lieues de distance. Tous les villages qui nous entourent sont uniquement composés de Mahométans. Au début de l'École agricole, il y a de cela vingt ans, on a eu bien des tracasseries et on a passé de tristes moments du fait de ces fanatiques sectateurs du Coran; leur principe, nos lecteurs ne l'ignorent pas : tout ce qui appartient aux chiens de chrétiens (disent-ils aimablement) est à leur disposition. Conséquemment ils n'avaient aucun scrupule de faire des visites nocturnes et par trop intéressées à nos jardins potagers, à nos vignes, à nos oliviers et même jusque dans nos étables; et comme dans ce pays-ci les propriétés n'ont pas de limites bien définies, ils se permettaient d'empiéter peu à peu sur notre domaine. De là des querelles avec ces braves gens d'une espèce particulière, qui jurent par la barbe de leur père, par leur vie, par Dieu, par Mahomet, le faux comme le vrai, selon que l'exigent leurs intérêts. Néanmoins, en rendant le bien pour le mal, nous avons gagné leur estime et leur affection; et nous vivons à présent en bons termes avec eux, tout en restant sur nos gardes et en réduisant à leur juste valeur les protestations d'affection et de fidélité dont ils nous accablent avec une profusion et un parfum de poésie toute orientale ! Immense est le bien qu'a fait M. le chanoine Belloni dans ces parages habités uniquement par des Mahométans.

Non seulement il y a rendu manifeste à tous les regards une des marques caractéristiques du christianisme, l'esprit de charité; non seulement il y instruit dans la vraie religion, dans les lettres et dans les sciences beaucoup d'enfants deshérités des biens de la fortune et, ce qui est plus, privés de leurs parents, mais il leur inspire aussi l'amour de l'agriculture, de ce labeur si digne et cependant si méprisé dans ce pays-ci; enfin, par la culture soignée de la propriété, il encourage les Musulmans à travailler davantage et à améliorer leurs terrains. Ce qu'on lui doit encore, c'est d'avoir rendu plus praticables ces régions où les voyageurs

chrétiens étaient vus de mauvais œil, injuriés et même pillés. A dix lieues à la ronde on connaît Beitgémal, on parle en bien de la Maison et en manque de termes pour louer la charité dont tant de pauvres orphelins sont l'objet, « œuvre dont nous autres Musulmans, disent-ils, nous sommes incapables. » Les Musulmans du voisinage ont une telle idée de Don Belloni qu'ils croient toutes les Institutions bienfaisantes de Palestine fondées par lui et placées sous sa dépendance.

Comment ne pas former des vœux pour que le nombre de nos enfants de Beitgémal augmente? Mais il faut pour cela que nos terrains puissent recevoir une culture plus soignée, qu'on défriche les parties du domaine encore pleines de pierres, de ronces et d'épines, et qu'on accroisse les troupeaux de vaches, de chèvres et de brebis.

On arrivera à tout cela peu à peu, grâce à l'appui de nos bienfaiteurs, qui ont tant à cœur l'éducation de la jeunesse et la propagation de la foi. Le Souverain Pontife désire de toute son âme la conversion de l'Orient : un des moyens les plus efficaces pour réaliser ce désir du Vicaire de Jésus-Christ est de favoriser l'érection et l'action d'Orphelinats et d'Externats où non seulement les catholiques, mais aussi les schismatiques puissent recevoir une bonne instruction religieuse.

CHARLES VERCAUTEREN,
prêtre de Don Bosco.

NÉCROLOGIE

DON ANTOINE SALA

Économe général de la Pieuse Société salésienne.

Le 21 mai dernier, un de nos Supérieurs majeurs, Don Antoine Sala, Économe général de la Pieuse Société salésienne, rendait paisiblement son âme à Dieu, à l'âge de 59 ans. Constamment entouré des ses confrères et de plusieurs membres de sa famille, il avait reçu les secours de notre sainte religion avec la touchante prodigalité qui est une des grâces de la vie religieuse.

Né à Monticello di Romagnate, au diocèse de Milan, il entra à l'Oratoire de Turin le 5 mars 1863. En octobre 1864, c'est-à-dire après environ deux ans d'épreuve, il reçut la soutane des mains de Don Bosco, qui le regarda toujours comme un de ses enfants les plus chers. Tout en faisant de bonnes études philosophiques et théologiques, il remplit une série d'emplois variés à l'Oratoire de Lanzo, et le 22 mai 1869, il reçut

l'ordination sacerdotale dans le Dôme de Milan et des mains du regretté archevêque de cette ville, M^{gr} de Calabiana. D'un caractère doux, d'un esprit très droit et d'une piété exemplaire, Don Sala fut bientôt affectionné tout spécialement de Don Bosco qui, frappé de ses aptitudes particulières, le rappela de Lanzo pour le nommer d'abord Économe de l'Oratoire et puis, avec l'approbation unanime de tous les membres de la Société, Économe général, charge élevée où le suffrage de ses confrères le maintint jusqu'à la fin de sa vie. Sous son intelligente direction, en dehors des très nombreux Établissements ouverts depuis douze ans en Italie et ailleurs, on vit surgir et on put nommer à bonne fin les magnifiques églises et les Oratoires de Saint-Jean l'Évangéliste de Turin, du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, le mausolée de Don Bosco à Valsalice (Turin), enfin la restauration et la splendide décoration de l'église de Marie Auxiliatrice au Valdocco.

« Don Sala — nous citons notre vénéré Recteur Majeur dans sa lettre de faire part aux confrères, parents et amis du défunt — a vraiment bien mérité de la Pieuse Société salésienne, et c'est avec un zèle infatigable qu'il en a toujours soigné les intérêts même au détriment de sa santé. »

« Depuis plus d'un an, il souffrait d'une maladie de cœur très douloureuse. On nourrissait l'espérance que les soins intelligents et affectueux des médecins, mais surtout les prières ferventes que l'on adressait pour lui à Marie Auxiliatrice prolongeraient sa précieuse existence. Dieu en a décidé autrement : il était mûr pour le Ciel. Adorons les desseins insondables du Seigneur. On dirait que Marie, notre Mère toute aimable, a voulu l'appeler auprès d'Elle pour lui faire célébrer au ciel cette fête du 24 mai, que durant tant d'années il s'efforça, dans la mesure de son pouvoir, de rendre aussi solennelle que possible ici-bas. » La levée du corps, la messe de *Requiem* et les obsèques, comme aussi l'ordonnance du convoi, de l'église au cimetière, ont été entourées de toute la solennité dont la charge de Don Sala et la reconnaissance que lui doit notre Société nous faisaient un devoir. Ce dernier tribut de chrétienne amitié, nous n'avons pas été seuls à le payer à notre cher défunt ; nous avions à nos côtés un grand nombre de ses amis personnels et de Coopérateurs, les Sœurs de Marie Auxiliatrice de la Maison de Turin, les *Artigianelli* et une importante phalange de jeunes filles vêtues de blanc ; ces dernières étaient venues spontanément d'un village voisin pour témoigner leur sincère reconnaissance à notre regretté Économe général. Nous prions ces excellentes enfants, comme aussi tous nos autres amis qui ont pris part à la triste cérémonie, d'agréer nos plus vifs remerciements.

Nous demandons à tous nos chers lecteurs une prière pour l'âme si méritante de notre cher défunt.

ÉCHOS DU CONGRÈS SALÉSIEN DE BOLOGNE

Sa Sainteté Léon XIII, qui a une grâce particulière pour apprécier les hommes, a daigné admettre parmi ses Camériers secrets surnuméraires deux illustres enfants de Bologne, tous deux docteurs en théologie, Don Jacques Carpanelli et Don Charles Gallini, qui se sont dépensés avec tant de zèle pour le succès du récent Congrès salésien de Bologne. Le premier des deux élus a reçu à Turin les documents pontificaux lui notifiant sa nomination, et le jour même de la solennité de Marie Auxiliatrice, en présence de S. G. M^{gr} l'archevêque de Turin, de Nosseigneurs les évêques titulaires de Samarie, de Capharnaüm et de Colonia en Arménie, entourés d'un nombre respectable de personnages de la ville. Cette circonstance providentielle nous a permis d'offrir sans retard au nouveau Prélat nos plus vives félicitations. Pour ce qui est de M^{gr} Gallini, que nous avons vainement attendu à Turin, nous le prions de trouver ici l'expression de notre cordiale satisfaction. Nous nous réjouissons également pour Bologne toute entière, honorée, elle aussi, par la haute distinction qui vient de récompenser les mérites de deux citoyens insignes de cette docte et hospitalière cité.

A titre d'écho du Congrès, nous traduisons de grand cœur le beau discours prononcé par M^{gr} Carpanelli au Congrès sur un sujet éminemment salésien : *Don Bosco et ses Œuvres*. Tout nous dit que nos chers lecteurs nous seront reconnaissants de leur avoir procuré le plaisir de goûter en français cette page débordante d'affectueuse vénération pour Don Bosco, et marquée au coin d'une véritable éloquence.

DON BOSCO ET SES ŒUVRES

Avant de disparaître à nos regards, ce siècle, qui est à son déclin, semble vouloir se parer de splendeurs rayonnantes, comme pour nous faire oublier la douteuse et sanglante lumière qui enveloppa tristement ses premières années. De fait, de tous côtés, l'œil même le moins exercé est contraint de s'apercevoir que les droits de Dieu redeviennent en honneur, après une période de cent ans consacrée à exalter les seuls droits de l'homme.

Sous une de ces impulsions mystérieuses que la divine Providence donne aux peuples quand elle veut les retenir sur le bord de l'abîme qu'ils avaient creusé eux-mêmes sous leurs pas et de leurs propres mains, un cri unanime s'élève de tous les points du monde, à l'heure où notre siècle est près de s'éteindre : *Sauvons la jeunesse, christianisons l'ouvrier.*

Et le monde qui pousse ce cri d'alarme parce qu'il croit avoir mis la main sur la planche de salut, ne s'aperçoit pas qu'il rend par là témoignage à l'éternelle et divine vertu de l'Eglise, dont l'influence salutaire est affirmée, ou plutôt établie par ce cri même.

Mais l'Eglise, émanation vivante et continue du Cœur de Jésus, ne se contente pas de découvrir le péril : elle prépare le salut. Comme son divin Fondateur devant le tombeau de Lazare, elle s'écrie, en s'adressant à la société : Sors de ta léthargie ; moi qui ai découvert tes maux avant que tu ne t'en sois rendu compte toi-même, j'infuserai dans tes veines un sang régénéré, c'est-à-dire le salut, et un renouveau de vigueur, pour que tu puisses courir encore sur le chemin des siècles.

Rempli de cet esprit de l'Eglise, un prêtre italien, au nom duquel nous nous sommes rassemblés, Don Jean Bosco, reconnut, voilà déjà plus de cinquante ans, qu'il fallait consacrer toutes les forces vives du zèle catholique à l'éducation de la jeunesse et au bien des masses ouvrières. Son système fut traité de rêve : il constituait au contraire une Œuvre souverainement pratique et bienfaisante.

Dieu, entre les mains de qui les hommes sont une argile qu'il façonne à son gré, l'initia à sa mission si haute en lui donnant, avec une profusion toute divine, un ensemble admirable de dons de nature et de grâce.

Avant tout, pour confondre l'orgueil humain, il alla le choisir dans la classe pauvre et dédaignée des paysans, de ces paysans dont l'ignorance a souvent des trésors de sagesse qui déconcertent les philosophes de ce monde. Il était encore tout enfant, que Dieu le préparait doucement à son rôle d'éducateur en lui inspirant de se faire le maître des enfants de son âge et même de ses aînés, en leur redisant des discours religieux et en entremêlant cet apostolat d'honnêtes

récréations. Il lui donna pour mère une sainte ; il lui donna aussi une âme et un corps d'une trempe également robuste, ce qui permit au futur apôtre de consacrer les journées à un dur labeur et de réserver la nuit à l'étude ; il l'appela au sacerdoce et répandit sur son âme l'abondance des dons les plus précieux.

Un jour, en la présence de Jéhovah, l'Horeb s'embrasa sans se consumer : ainsi Jean Bosco, devenu prêtre, fut dévoré d'un zèle inextinguible qui lui fit un besoin de poursuivre uniquement la gloire de Dieu et le salut éternel des âmes : *Da mihi animas, cetera tolle.* Ce fut-là le cri puissant et efficace de son âme, l'occupation de son esprit durant le jour, le soupir de son cœur durant le repos laborieux de ses nuits. Il fut traité de fou, et il l'était, parce que la sainte folie de la Croix l'avait envahi tout entier. Il rêva des œuvres grandioses, au-dessus des conceptions de l'humaine prudence, et on le vit donner l'être à ses Œuvres en plongeant dans la stupeur et dans l'admiration non seulement la ville de Turin ou même l'Italie, mais bien le monde entier, qui résonne maintenant de son nom, qui ne se lasse pas de chanter ses louanges.

Il donna sa foi à une femme qui n'est point d'ici-bas, mais du ciel : Marie Auxiliatrice. Fort de l'appui de cette femme bénie entre toutes les femmes, il défia le mauvais vouloir des puissants de ce monde, se consola de l'abandon de ses plus intimes amis, triompha de la jalousie, dont les attaques lui furent d'autant plus douloureuses que les cœurs d'où elles lui vinrent lui semblaient moins faits pour traverser ses entreprises. Sa force ne fut point celle du vent impétueux qui courbe les cèdres du Liban, mais le souffle léger de la douce brise d'avril qui fait ondoyer les fleurs et leur dérobe leur parfum.

Il ne connut point les joies glorieuses et les responsabilités de la paternité du sang : mais il eut pour les âmes des entrailles de père, en même temps que l'inaltérable douceur qui en fit une fidèle copie de François de Sales, sous les saints auspices duquel il fonda et consolida ses Œuvres.

La vue de la condition abjecte où la prison retient tant de pauvres jeunes gens, victimes de l'abandon dès l'âge le plus tendre, déterminait Don Bosco à fonder des Patronages du dimanche, des écoles du soir, des cours d'instruction religieuse, des internats, des ateliers, des imprimeries où ses élèves honorent leur patrie, se rendent utiles à eux-mêmes et portent dignement le titre de chrétien.

Cet homme de Dieu, convaincu que son Œuvre était un levier puissant de restauration sociale, fit appel au concours de tous les hommes de bonne volonté.

Cette pensée donna naissance à l'Association, maintenant répandue dans le monde entier, des Coopérateurs et des Coopératrices ; elle compte plus de 150,000 membres.

Sachant à quel point, selon le mot de l'Evangile, les prêtres sont le sel qui préserve le monde de la corruption, il institua l'Œuvre des Fils de

Marie, pour favoriser les vocations ecclésiastiques et surtout les vocations tardives. Cette Œuvre a déjà donné 6000 prêtres et trois évêques.

En même temps qu'il s'occupait des garçons, il eut à cœur la salut des jeunes filles; et il fonda les Sœurs de Marie Auxiliatrice pour élever les filles dans la réserve religieuse des âmes consacrées, ou pour les préparer au saint honneur de la maternité chrétienne.

Passionément dévoué à sa patrie, non point en paroles mais en vérité, effrayé d'ailleurs des dangers spirituels et des misères matérielles auxquelles la nécessité ou la soif de l'or expose les émigrés italiens, il fonda pour eux, dans l'Amérique du Sud et en France, des Maisons en état de leur être utiles à tous les points de vue.

Après avoir moissonné dans les champs avarés de ce siècle incrédule et sceptique une récolte si abondante et si précieuse, on pouvait croire que la miraculeuse énergie de cet homme eût dû se reposer à l'ombre de lauriers conquis au prix de tant de labeurs. Mais non : le laurier béni qui couronne son front est une récompense trop mesquine pour son âme de héros. Il rêve de nouvelles palmes, il caresse l'idée d'autres triomphes.

Apôtre de charité au sein des nations civilisées, il veut devenir aussi apôtre de la foi parmi les sauvages; dans ce but, il fonde l'Œuvre des Missions de l'Améri-

que du Sud. Il se propose de semer la parole divine de faire connaître Jésus-Christ, d'introduire la civilisation divine par Lui donnée au monde jusqu'en Patagonie et dans la Terre de Feu, vastes régions presque inexplorées, qui s'étendent des frontières méridionales de la République Argentine et du Chili jusqu'à l'extrémité de cette partie du nouveau monde, et sont par conséquent la terre la plus australe du globe.

Tous les missionnaires catholiques qui avaient tenté de pénétrer dans ces régions, avaient été massacrés, — et la tradition ajoute, mangés. Qu'importe? Don Bosco, saisi d'un esprit prophétique, s'écrie : « *Propagez la dévotion à Marie Auxiliatrice dans la Terre de Feu. Si vous saviez combien Marie Auxiliatrice veut gagner d'â-*

mes au ciel par le moyen des Salésiens! »

Et, sans attendre davantage, il envoie dans ces pays lointains ses prêtres et ses religieuses. Quels résultats a-t-il obtenus? Votre bonté sera mise à une dure épreuve quand il vous faudra entendre souvent, en ma personne, le secrétaire général de ce Congrès. Je vous dois donc, arrivé à cet endroit de mon discours, de résumer à grands traits l'apostolat exercé par Don Bosco au sein des nations civilisées et chez les peuples barbares. Je vous dirai par conséquent que les Maisons salésiennes de Don Bosco sont maintenant répandues dans les pays suivants : Italie, France, Portugal, Belgique, Autriche, Angleterre, Suisse, Pologne, Mexique, Vénézuéla, Colombie, Équateur, Pérou, Chili, Brésil, Uruguay, République Argentine, Patagonie, Terre de Feu, Iles Malonines, Tunisie et Palestine.

Sur l'empire de Charles-Quint, le soleil ne se couchait jamais. Avec combien plus de raison Don Bosco peut répéter cet adage et se l'approprier, de la riante col-

line de Valsalice, près Turin, où il dort son dernier sommeil! Est-ce à dire qu'il est mort? Non, Messieurs, il est vivant, profondément vivant dans la vénération et l'amour de tous les gens de bien, vivant dans ses Œuvres confiées à un successeur digne de lui, à Don Rua, le président effectif de notre Congrès, celui-là même de qui Don Bosco affirmait : « *Don Rua pourrait faire des miracles s'il le voulait.* »



Mgr. JACQUES CARPANELLI

Curé de la Trinité à Bologne
Secrétaire général du Congrès salésien

Il est vivant ! Votre présence ici, ce premier Congrès de ses Coopérateurs, nos délibérations et nos vœux diront qu'il est vivant, et que nous voulons le faire vivre longuement dans ses Œuvres.

Dieu, dont il fut le serviteur fidèle, lui donnera peut-être aussi, par le culte légitime des âmes chrétiennes, la vie assurée aux amis de Dieu élevés sur les autels. Pour nous, tout en respectant toujours les jugements de l'Église, du fond de notre cœur de catholiques et d'Italiens, de tout notre amour pour Dieu et pour la patrie, nous pouvons et nous devons crier : *Vive Don Bosco.*



GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

COURRIER DES ANONYMES.

T***, 8 avril 1895.

Accomplissement d'une promesse.

Marie Auxiliatrice m'ayant obtenu une grâce, je viens accomplir une promesse que je lui ai faite et vous envoie 20 francs pour vos enfants.

Je vous demande de vouloir faire prier à mes intentions. Je sollicite avec ardeur trois grâces temporelles très importantes dont dépend mon avenir. J'ai grande confiance en Marie Auxiliatrice et en vos prières.

Votre toute dévouée
A. V.

L***, mars 1895.

200 fr. en actions de grâces pour une faveur obtenue de Notre-Dame Auxiliatrice, de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue.

Prière d'insérer cette action de grâce dans le *Bulletin salésien*.

Paris, 6 mars 1895

Reconnaissance à N.-D. Auxiliatrice pour une grâce temporelle accordée dans des circonstances particulièrement difficiles.

D.

Fribourg (Suisse), 14 mars 1895.

Amour et reconnaissance à Jésus et à Marie Auxiliatrice qui nous ont rendu celle

que nous aimons. Qu'ils nous la conservent pour le bien des âmes.

Une enfant de Marie reconnaissante.

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est le cœur tout plein de reconnaissance pour la Sainte Vierge que je viens vous apporter l'offrande (de 300 francs) que je Lui avais promise pour vos chers petits orphelins en reconnaissance de la grande grâce qu'Elle m'a fait en me donnant et en me conservant d'aussi bons et pieux parents, ma sainte mère, dont la direction et la tendresse me sont si indiciblement précieuses.

Veillez, je vous en prie, mon Révérend Père, m'aider à remercier la Sainte Vierge, me faire *aider* dans l'action de grâce par vos chers enfants et m'obtenir avec eux de ma Mère du ciel la grâce de conserver longtemps, bien longtemps ma mère de la terre auprès de moi. Cette grande grâce, qui en renferme pour moi tant d'autres, je la demande et l'espère par l'intercession de tant de saints auxquels le bon Dieu l'a accordée.

Serait-il indiscret de demander à tous les enfants de votre Maison une communion et une messe entendue à cette intention ? Je désirerais que 240 francs fussent attribués à l'éducation d'un enfant *orphelin de père et de mère* et, s'il est possible, annonçant quelques dispositions à devenir un jour prêtre. Les autres 60 francs seraient pour faire dire le plus grand nombre de messes possible pour des enfants morts orphelins, sans mère qui puisse prier pour eux.

Veillez agréer, je vous prie, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

PS. Je désire bien que cette offrande soit inscrite aux dons anonymes.

Saint-Omer.

Que les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie Auxiliatrice reçoivent l'hommage de mon amour et de ma reconnaissance pour la grande faveur qui vient de m'être accordée. Que les bons saint Joseph, saint Antoine, saint François de Sales et les chères Ames du Purgatoire reçoivent aussi mes remerciements pour leur puissante intercession.

E. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Augé Cibien, *Belluno*. — Thomas Casalmiglia, *Vassia*. — D. Gastaldi Sébastien, missionnaire salésien. — Sœur T. et C. Griglio, *Turin*. — Ferdinand Priéri Nerii. — B. R., *Dorno*. — Don Hector Zin, *Lonigo*, (*Vicence*). — Don Jacques Paladino, *Campoligure*. — Jeanne Franchini, Louis Ferrari, Françoise Travaini et Rose Cagnardi, *Fontanetto*. — Marie Gentile, *Catania*. — Madeleine Bessone, *Borgo S. Dalmazzo*, (*Cuneo*). — Joseph Rendu, *Isola Stromboli*. — Jean Marcheselli, *Pesiceto*. — Germano Martignoni, *Porto Valtravaglio*. — L. S., Coopératrice de *Palermo*. — D. V. V. — Marguerite Cavalli, *Mimesio*. — Madeleine Maminio, *Fabrosa Sottana*. — P. Étienne Rumi, Recteur du séminaire archiépiscopal, *Gènes*. — Mad. C. P. A. de *Capo di Ponte*. — Jean Rustichelli, *Asti*. — N. N., (400) — Thérèse Salomone et Mariette Sampò, *Benevagienna*. — Jeanne Ghiano et Marianna Rigo, *Turin*. — Charles Delzopp, *Soazza*. Canton des Grisons (*Suisse*). — Marie Loggia, *Porta*. — R. G. S., *Gènes*. — C. L. N., Coopératrice, *Turin*. — Louise Eula, *Roccaforte di Mondovì*. — Henriette Moscheni-Locatelli, *Mapello di Volpera*, (*Bergamo*). — Jean Zennaro et Vincence Zennaro Gheso, *Pellestrina*. — Pierre Rossi, *Rossignano Monf.* — Hélène Lucchi, *Beccherle*. — Henriette Muratti, *Avogadro-Locarno*, (*Suisse*). — Adèle Altomare, *Milan*. — P. C., Coopérateur de *Marsala*. — Louis Clément, *Quarna di Sopra*. — N. N. (20), diocèse d'*Ivrea*. — Angèle Pagliano Rambaldi, *Porto Maurizio*. — Anna Maccoco, *Cornegiano d'Alba*. — Marie Barabino, *Sestri Ponente*. — Thérèse Rossi, *Come*. — M. O., *Montaldo Bormida*. — Antonin Sciaccia Quatrocci, *Giarre*, (*Sicile*). N. N. Coopérateur envoie 50 francs pour les missions salésiennes. — Sœur N. N., *Gènes*. — M. M. Pettinengo. — Annette Berrino, S. Michel d'*Asti*. — Mathilde Tranquillini, *Milan*. — Marianne Dufour V. Tedeschi, *Turin*. — Madeleine Fontana, *Cureggio*. — Mathilde Mogna, *Turin*. — Une personne pieuse envoie une seconde offrande. — Rose Mazzoglio, *Lu Monferrato*. — Une pauvre Coopératrice salésienne de Trieste (10 florins) — Sœur Caroline Sarbone pour Mme Dotto et Mme Marie Madeleine, Bianchi, *Montaldo Bormida*.

DIVISION GÉNÉRALE

PREFATIO

TRACTATUS I.	De principiis juris canonici.
TRACTATUS II.	De Jurisdictione et Hierarchia ecclesiastica in genere.
TRACTATUS III.	De Hierarchia Pontificali.
TRACTATUS IV.	De Hierarchia Episcopali.
TRACTATUS V.	De Hierarchia diocesana.
TRACTATUS VI.	De Hierarchia familiarum religiosarum.
TRACTATUS VII.	De Rebus ecclesiasticis.
TRACTATUS VIII.	De Judiciis ecclesiasticis.
TRACTATUS IX.	De poenis ecclesiasticis.

Le titre et la division générale de cette ouvrage en indiquent la disposition, la matière et le but.

La grande difficulté d'un ouvrage de droit canon, c'est la sélection des lois actuellement en vigueur dans cet immense code ecclésiastique, qui est l'œuvre de dix-neuf siècles; et la disposition vraiment scientifique de ces lois, avec leurs conclusions pratiques, en nombre suffisant pour la direction des diverses classes de personnes, et la décision des causes ecclésiastiques, qui se produisent dans les temps présents.

Pour répondre à cette double condition, ces Institutions, comme l'ouvrage de théologie du même auteur, sont divisées en Traités, selon la spécialité de leurs divers objets. On a ainsi évité la confusion, les subdivisions trop multiples, qui fatiguent l'esprit du lecteur; on a pu exposer dans chaque Traité, et comme d'un seul trait, les matières diverses qui s'y rapportent, sans qu'on soit réduit à en chercher quelque partie en différents endroits de l'ouvrage.

Le choix des lois disciplinaires actuellement en vigueur a été fait non seulement avec les grands canonistes, tels que saint Thomas, Suarez, Benoît XIV, Reiffenstuel, Schmalzgrueber, Ferraris, Giraldu, mais encore avec les canonistes romains les plus récents, les collections authentiques des Décrets des Congrégations romaines, et des canonistes français les plus estimés.

On ne sera donc pas surpris de trouver dans cet ouvrage, fortement établi, l'origine et le fondement du Droit, avec la réfutation des erreurs politico-religieuses, qui, depuis deux ou trois siècles, troublent l'Europe, et produisent dans les esprits et les cœurs d'effroyables ravages; une discussion approfondie des fausses décrétales, d'après la critique la plus moderne; un ample exposé des conditions et des effets du Droit coutumier; une dissertation sur la nature, la raison d'être, la force obligatoire des Concordats; sur la cause, l'objet, le but, la valeur des Articles organiques; sur l'autorité des décisions des Congrégations romaines; le dernier mot sur le procès de Galilée, d'après les documents authentiques récemment publiés; la solution des questions soulevées de nos jours au sujet de l'enseignement de la doctrine catholique dans les écoles primaires; la législation, chaque jour plus précise, sur les droits et les devoirs des curés et des vicaires; la doctrine sur les conseils évangéliques, la perfection et l'état de perfection, comme partie intérieure et substantielle de l'état religieux; les modifications introduites dans les ordres religieux à vœux simples; la doctrine de l'Église sur la valeur des lois civiles au sujet des legs pies; la nouvelle forme sommaire des jugements ecclésiastiques; les modifications profondes introduites dans les censures canoniques, etc., etc.

SA SAINTÉ LÉON XIII. « après un aperçu personnel de cet ouvrage, le déclare très profitable pour l'instruction de la jeunesse cléricale, et félicite les hommes doctes

BIBLIOGRAPHIE

INSTITUTIONES CANONICÆ ad usum Seminariorum editio secunda juxta novissima S. Sedis decreta, approbantibus Ill. ac Rev. DD. Augustino Forcade, Archiepiscopo Aquensi, Ill. ac Rev. DD. Ernesto BOURNET, Episcopo Ruthenensi, cum Brevi Pontificali. Auctore A. BONAL, societatis S. Sulpitii presbytero (1).

(1) 1. En 2 volumes, 709-759 pages chacun, grand in-12; net, 6 francs; franco, 6 fr. 60 c.

AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR: *Institutiones Theologicae* en 6 volumes grand in-12 de plus de 4.200 pages, 14 francs; franco 14 fr. 60 jusqu'à la gare la plus rapprochée.

Tractatus de virtute castitatis ad usum Seminariorum, editio tertia, 246 pages; net, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70 c.

Summarium institutionum theologicarum, ad instar programmatiss in alumnis edocendis et examinandis adhibendum; editio nova; franco, 0 fr. 75 c.

Ces divers ouvrages se trouvent à la Librairie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, 78, rue des Princes Marseille.

qui l'ont honoré de leur recommandation. (20 juin 1886.)

Trois prélats éminents signalent les caractères qui distinguent ces Institutions canoniques dans les termes suivants :

« Votre excellent cours de *théologie* n'a cessé, depuis sa première publication, de favoriser singulièrement l'enseignement de la science sacrée dans les nombreux séminaires qui l'ont adopté. Pour couronner une œuvre aussi capitale, il vous appartenait de vulgariser parmi nous l'enseignement du *droit canon*, trop négligé jusqu'à présent, parce qu'il était véritablement d'un trop difficile accès. Vous y réussirez sans aucun doute, grâce à l'heureuse division, à l'enchaînement logique, à l'ordre et à la clarté, que vous avez eu le talent de mettre en des matières si diverses et si complexes. Le clergé n'aura pas à craindre, en vous suivant, de mal interpréter les décisions du Saint-Siège, ni de s'écarter de son esprit et de ses vœux. Nul auteur ecclésiastique ne peut avoir plus de titre que vous à se glorifier, comme saint Paul, d'être *citoyen romain*. »

Mgr. FORCADE, archevêque d'Aix.

« La logique et la simplicité dans la conception du plan; la clarté et la force dans l'exposition; une grande sobriété dans la forme; l'étendue des connaissances dans les conclusions; la mise à jour, si je puis ainsi parler, des décisions pontificales dans les objets avec lesquels le clergé est en contact quotidien; une conformité parfaite aux vœux du Saint-Siège: voilà les qualités qui m'ont le plus frappé dans ces Institutions canoniques. Elles frapperont aussi très sûrement ceux qui, comme moi, les liront avec attention, et libérés d'esprit et d'appréhension. »

« Je ne puis donc, cher Monsieur le Directeur, que vous féliciter de ce nouveau service, que vous venez de rendre à l'Eglise, et souhaiter à cette production nouvelle de votre science le succès de ses aînées. »

Mgr. BOURNEX, évêque de Rodos.

« L'œuvre lumineuse éclate dans la division du sujet. Vous l'avez ramenée à neuf traités; et chaque traité offre une suite logique de questions, qui se succèdent et s'enchaînent avec rigueur, en commençant par un exposé historique, et en terminant par l'application du droit et de la règle jusque dans leurs dernières conséquences. »

« C'est ainsi, qu'après vous être rendu maître d'un immense sujet, vous y avez porté la clarté; et vous ne laissez rien à désirer, ni pour l'abondance des détails, ni pour la sûreté des applications pratiques. »

« La ferme sobriété de votre style égale l'ordre lumineux de vos idées. On vous suit toujours avec intérêt; et les matières les plus ardues ont sous votre plume tout l'agrément que donne une science soignée. »

« Ce n'est pas seulement dans nos séminaires que vous trouverez des élèves. Les anciens du sanctuaire vous liront avec profit, et viendront se mettre à votre école. Je dirai volontiers de votre livre: *Inductif, discant, et ament meminisse periti*. Mais ce ne serait pas assez dire. L'étude du Droit canonique est bien récente en France. Bon nombre de prêtres, qu'on réputait habiles, l'ont à peine connue; et pour eux, comme pour les élèves de nos séminaires, vos *Institutiones* auront, avec tout l'avantage de la science, tout le mérite de la nouveauté. »

Mgr. BESSON, évêque de Nîmes.

Des canonistes chargés d'office de l'examen de cet ouvrage, s'expriment ainsi :

« L'exposition de l'auteur est claire, nette, précise; ses preuves sont solides, tirées des bonnes sources canoniques, bien présentées. Les opinions de l'auteur sont les opinions communes, soutenues par les bons auteurs, en conformité parfaite avec l'enseignement et la pratique du Saint-Siège. Cet ouvrage est bien fait, et sera fort utile. »

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mai au 15 juin.

France.



AUCH: M. le chanoine Marquet, Curé-Archiprêtre, Auch.

BAYONNE: M. le chanoine Chantre, Bayonne.

CAMBRAI: M. l'abbé Ellet, Douai.

— M. l'abbé Lefebvre, Marchiennes.

CHALONS: M. l'abbé Descottes, curé, Servon-Melziourt.

PARIS: M. le chanoine de Broglie, Paris.

TROYES: M. l'abbé Calvet, curé, Caunes.



AUTUN: M. Étienne Courtois, vétérinaire, Pontanevaux.

BAYONNE: M^{me} veuve Labéroute, Pau.

BOURGES: M. Léonce Marchain, Château de La Liénne.

CAMBRAI: M. Louis-Théophile-Antoine-Joseph Vare, Lille.

— M. Retour, Lille.

— M^{me} Sophie Chombard, Armentières.

— M^{me} Piat Lebenne, Lille.

— M^{lle} Célestine Mengin, Saint Quentin.

CHAMBÉRY: M^{me} Julie Claraz, Chambéry.

DIGNE: M^{me} Descosse, Forcalquier.

FRÉJUS: M. Auguste, Gassin, Draguignan.

LYON: M. Jean Marie Rivat, Lyon.

— M^{lle} Grenier, Lyon.

MARSEILLE: M. le comte de Lapeyrouse de Bonfils, Marseille.

— M. Charles Vidal-Engauran, Marseille.

MOULINS: M^{me} la vicomtesse du Buysson, Moulins-sur-Allier.

NICE: M^{me} Gaston-Marie Collin, Nice.

— M^{me} la baronne Micheline Gautier, Nice.

SAINT-FLOUR: M^{de} Rolland, Mauriac.

VALENCE: M. Louis Savin, propriétaire, Granges.

Étranger.



ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé J. Lippacher, curé, Nothalten.

ALLEMAGNE: R. P. Boniface Sichert, O. S. B., Metten (Bavière).

— Sœur Antoinette, hôpital, Cologne (Prusse rhén.).

AUTRICHE-HONGRIE: Sœur Jeanne Modzelewska, bénédictine, Lemberg.

BELGIQUE: Mme veuve Guillaume Sirene, Aubel.

— M. Hector-Clément-Marie-Joseph Baus, avocat, Namur.

CANADA: M^{lle} Alphonsine Frenette, Saint-Roch de Québec.

— M^{me} Louis Friganne, née Henriette Martel, Warwick.

HOLLANDE: M. Demelonne, Meerssen.

ITALIE: M. Jacques, François Macket, Châtillon.

— M. l'abbé Ferdinand, curé de Saint-Jacques, Issime.

PORTUGAL: M^{me} Constance de Saldanha de Gama, marquise de Niza, Lisbonne.

PALESTINE: M. Jean Faure, ancien capitaine, Crémisan.

SUISSE: M^{lle} Catherine Jaeger, Eribourg.

— M^{me} veuve Josephine Meienberg Conrad, Bremgarten.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations doivent être adressées à Don L. moyne, 32, rue Cottalengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'aider. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO. 1895 - Imprimerie salésienne.

PROCUREZ-VOUS TOUS LE MANUEL COMPLET

DE LA

Dévotion à saint Antoine de Padoue

par l'abbé J.-M. ARNAUD, curé de Cuges.

Élégant volume de 112 pages, illustré par Paillart,
prix : 0,30; franco : 0,40.

Ce petit livre ne trompera pas l'espérance des amis de saint Antoine : il est bien le manuel méthodique, classique et complet de la dévotion à l'illustré thaumaturge.

Une vie populaire du Saint, les merveilles de sa dévotion, des prières en son honneur, une dizaine d'hymnes et une trentaine de cantiques; le tout relevé par les gravures de Paillart donnant la vie du Saint en images : c'est bien ce qu'il faut pour en faire le manuel essentiellement pratique et populaire.

L'auteur n'est pas un inconnu : c'est le docte et pieux écrivain qui s'est fait le fervent propagateur de la dévotion à saint Antoine et qui est l'heureux gardien de sa relique vénérée.

Au reste, ce petit livre vient bien à son heure, à la veille des fêtes du centenaire, dont les joyeux échos nous arrivent déjà de Lisbonne, de Padoue et du monde entier.

Va donc, cher petit livre aux pages embaumées et fleuries, va porter dans les âmes qui l'attendent le rayon enchanter de l'espérance; va mettre dans le cœur angoissé la supplication ardente du malheur; va faire vibrer les lèvres émus du cantique joyeux de la reconnaissance.

Puisse ce manuel accroître encore dans les âmes le culte bienfaisant de l'aimable Saint, dont Dieu se plaît à faire le thaumaturge de l'heure présente.

REMISES EN NOMBRE :

On donne	7 exemplaires pour	6 pour	1, 80.
»	14 »	12 »	3, 60.
»	60 »	50 »	15, 00.
»	120 »	100 »	30, 00.
»	700 »	500 »	150, 00
Un colis de 3 kilos en contient	50 exemplaires.		
»	5 »	85 »	

Les frais de port sont à la charge du destinataire. — Désigner la gare la plus voisine.

Table des Matières

VIE MERVEILLEUSE DE SAINT ANTOINE DE PADoue

Enfance	3
Vocation	5
Débuts d'apostolat	8
Apostolat en France	12
Apostolat en Italie	17
Mort bienheureuse	22

CULTE DE SAINT ANTOINE DE PADoue

Réveil merveilleux	27
Principaux Sanctuaires (Padoue, Lisbonne, Toulon, Brives, Cuges)	28
La grande relique du Saint en France (le crâne à Cuges)	31
Le pain des pauvres	34
Les objets perdus	36
Saint Antoine et l'Enfant Jésus	38
Saint Antoine et la Sainte Vierge	40
Dévotion au mardi	42

PRIERES A SAINT ANTOINE DE PADoue

Pour demander la pureté	43
Pour retrouver les objets perdus	44
Pour obtenir une bonne mort	45
Prière de saint Antoine à la sainte Vierge.	46
Litanies en latin	46
Litanies en français	47
Répons miraculeux de saint Bonaventure	50
Antienne du cardinal Guy de Montf.	51
Prière efficace	52
Prière en l'honneur de la langue de saint Antoine	53
Exorcisme de saint Antoine	54
Neuvaine à saint Antoine de Padoue	55
Hymne favorite de saint Antoine à la Sainte Vierge	57

HYMNES A SAINT ANTOINE DE PADoue

1. — En gratulemur hodie	59
2. — Laus regi plena gaudia	60
3. — Jeau, lux vera mentium	61
4. — Chori nostri preconium	62
5. — Heros nitenti desuper	63
6. — O qui perenni promissa	64
7. — Quid solvis alto carbasia	65
8. — Santi Antonii paduensis	65
9. — Dignis ad astra vocibus	66
10. — Iste Confessor	67

CANTIKES A SAINT ANTOINE DE PADoue

Guide général et pratique du Pèlerin en France (1 vol. de vi-440 pages, à la Librairie ecclésiastique salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, rue des Princes, 78, à Marseille. Broché 3 frs.; 3,30 franco; relié percaline rouge 8, 75; 4, 20 franco.

Au moment où les pèlerinages vont reprendre dans toute la France, nous ne saurions trop recommander à nos chers Coopérateurs, pour eux et leurs connaissances, le beau livre dont le titre précède, et qui est vendu au profit de nos Œuvres.

A la fois *Guide de voyage* et *livre de lecture* pour les personnes pieuses, cet ouvrage si intéressant a nécessité à l'auteur, qui est un de nos dévoués Coopérateurs, des recherches considérables, afin de présenter en 440 pages l'ensemble de l'histoire religieuse de notre pays, écrite en caractères ineffaçables dans les monuments élevés par la foi chrétienne sur tous les points du territoire national. Mais l'auteur ne s'est pas borné seulement à décrire les sanctuaires de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints, et à présenter à chacun un livre absolument orthodoxe, il s'est encore appliqué à mentionner toutes les curiosités physiques et tous les monuments profanes qu'on peut rencontrer en route, dans toutes les parties de la France. De plus, des cantiques, des prières, des litanies, parfois très difficiles à se procurer, ont été transcrits au fur et à mesure des chapitres qui s'y rapportaient.

Le *Guide* renferme 20 chapitres dont la longueur est proportionnée à l'importance des lieux, comme on peut s'en rendre compte par les lignes suivantes :

Dans le chapitre I sont rassemblés : les prières du départ, le psaume et le cantique de la Communion, les cantiques généraux des pèlerinages, etc.

Le chapitre II concerne Paris et ne renferme pas moins de 70 pages : c'est dire que l'auteur, en six itinéraires, n'a rien négligé pour consacrer à la capitale de la France les descriptions nécessaires. Il est suivi des chapitres III, sur les pèlerinages des environs de Paris, IV et V, sur Beauvais et N.-D. de Chartres.

Les chapitres VI, VII, VIII, XII, XVIII, XXI, XXIX, traitent respectivement des pèlerinages en général, des litanies, des chemins de fer de l'Est, du Nord, de la Normandie, de la Bretagne, d'Orléans, du Midi, de Paris à Lyon.

Des chapitres spéciaux sont réservés au *Mont Saint-Michel* (IX), à *N.-D. de Pont-main* (X), à *Sainte-Anne d'Auray* (XIII), à *Tours* et ses environs (XV), à *Poitiers*, *Angoulême*, *Limoges* (XVII), à *Toulouse*, *Pibrac*, *Agén*, *Bordeaux* (XIX), à *N.-D. de Lourdes* et ses environs (XX), à *N.-D. de la Salette*, (XXV), à *Paray-le-Monial* (XXVIII). Dans ces chapitres, les faits multiples relatés le sont avec une clarté lumineuse.

Les autres chapitres s'occupent de *Laval*, *Moyenne*, *Toré*, (XI), du *Maine-et-Loire* et de la *Narthe* (XIV), de *Blois*, *Orléans*, *Issoudun*, *Dials* (XVI), du *Sud-Est de la France* (XXII-XXIII), du *Dauphiné* et de la *Savoie* (XXIV), de *Lyon* et d'*Ars* (XXVI), du *Puy-Oréal*, *Olermont* (XXVII).

Comme on le voit, rien ne manque au *Guide du Pèlerin en France* pour le recommander et aux pèlerins et aux touristes. Aussi engageons-nous nos Coopérateurs à en faire l'acquisition et à le répandre autour d'eux.

Vie du Vénérable Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille en 1643, par M. l'abbé Payan d'Augery, vicaire général. — Un joli volume de 400 pages in-12 orné de plusieurs gravures hors texte. — Prix : 2 frs. et 2,50 franco.

L'intérêt de cette vie ne résulte pas seulement de la haute position qu'occupait le Serviteur de Dieu et du premier jugement de l'Eglise, qui en introduisant sa cause en le déclarant vénérable, le signale à l'attention des fidèles, mais encore de la variété des emplois qu'occupait le pieux oratorien et du grand nombre de villes où de fréquents déplacements lui firent porter providentiellement le parfum et le spectacle de ses vertus.

Enfant privilégié durant les premières années où le posséda sa famille, il se montre étudiant vertueux à Lyon, à la Flèche, à la Sorbonne de Paris et aux cours de Théologie à Rome. Bientôt, devenu religieux, parfait dans la congrégation de l'Oratoire, il est tour à tour, et avec les mêmes succès, supérieur habile, missionnaire éloquent et curé infatigable. L'épiscopat met en lumière ses rares qualités, mais sans rien amoindrir de son zèle dont il meurt victime peu après, ayant contracté sa maladie en évangélisant les galériens.

L'auteur nous fait suivre l'homme de Dieu à Tours, à Lyon, à la Flèche, à Paris, en Italie, en Espagne, à Troyes, Dijon, Maubeuge, Langres, Montauban, le Mans, la Rochelle, la Bretagne, à Soissons, Villers-Cotterets, Saumur, Nantes, Rennes, Ploërmel, Bordeaux, Bazas, et enfin, en se rapprochant du lieu où ce pur flambeau va s'éteindre : la Saulce, l'Isle-sur-Sorgues, Aubagne et Marseille. Et ces voyages sont pleins de charme pour les lecteurs.

Vraiment, Dieu ne prenait-il pas plaisir à le montrer à un grand nombre durant son existence si courte, pour qu'il pût porter un plus grand nombre d'âmes de toutes conditions à marcher sur ses traces ? De nombreux miracles prouvent quel fut son crédit après sa mort.

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, 78, Rue des Princes - MARSEILLE
Sous le haut patronage de Mgr l'Evêque.

Comme l'Evêque de Marseille le dit à l'autour, le style de cette histoire est simple et rapide, les recherches dont elle a été l'objet, se mêlent avec le récit sans en arrêter la marche, dont gravures rappellent quelques-uns des souvenirs qui se lient davantage à la vie du serviteur de Dieu.

Ajoutons que cette étude ne laisse pas de jeter une nouvelle lumière sur l'état du clergé au XVII^e siècle.

Les prêtres, les hommes d'œuvres et tous les catholiques liront avec intérêt et profit cette Vie d'un saint personnage appartenant aux temps modernes.

Le Concordat de 1801, par un agent de contentieux administratif; libraire de l'œuvre de D. Bosco, 78, rue des Princes, Marseille.

Tout le monde parle du Concordat, et presque personne ne le connaît, si bien qu'on est généralement porté à croire que les mesures vexatoires prises contre nous ces derniers temps sont bien vraiment la conséquence et l'application du Concordat. Il était donc utile de réunir en un petit volume, à la portée de tous, les articles organiques du culte catholique, avec toutes les modifications jusqu'à nos jours, textes officiels annotés avec les protestations du Pape Pie VII contre les articles organiques. C'est ce que vient de faire la librairie de l'œuvre de Don Bosco, et nous ne saurions trop recommander ce travail.

(Univers du 12 février 1894).

Œuvres de saint François de Sales, Evêque de Genève et Docteur de l'Eglise. — Edition complète dédiée à Notre Saint-Père le Pape Léon XIII et honorée d'un bref de Sa Sainteté, publiée sur l'invitation de Mgr Isoard, évêque d'Annecy, par les soins des Religieuses de la Visitation du 1^{er} monastère d'Annecy. — Grand in-8^o, caractères elzéviriens. Chaque volume se vendra séparément. Prix: 8 fr. port en sus. Pour les souscripteurs 6 fr., franco 6,60.

La Bulle *Dives in misericordia*, en déclarant saint François de Sales *Docteur de l'Eglise* a donné une nouvelle importance à ses Œuvres; toujours aimé et admiré de tous, saint François de Sales est devenu le Docteur de tous.

L'opportunité d'une nouvelle édition plus exacte et plus complète est incontestable. Depuis plusieurs années, de nombreuses recherches se sont dans ce but par les Religieuses du 1^{er} Monastère d'Annecy. Reproduire les textes originaux en toute leur intégrité, d'après les autographes et les premières éditions, tel est l'objet principal de cette Œuvre; publier d'importantes pièces inédites est aussi un pressant motif de l'entreprendre. Elle sera suivie de l'*Histoire du Saint*, d'après des nouveaux documents.

Ont paru: Premier volume: *Les Contraverses*. Deuxième volume: *Défense de l'Étendard de la Croix*. Troisième volume: *Introduction à la Vie dévote*. Remises à MM. les ecclésiastiques et à toute personne qui prendra plusieurs volumes.

Librairie salésienne du Patronage Saint-Pierre, 1, Place d'Armes, NICE

BROCHURES DE PROPAGANDE.

	franco
Dieu le veut, communiez tous les jours	fr. 0 10 0 15
Dieu le veut, la communion fréquente	» 0 05 0 15
Le nouveau livre des élus (9 fr. le cent)	» 0 10 0 15
Fleurs eucharistiques, pour la communion	» 0 10 0 15
Merveilles de l'Eucharistie	» 1 10 1 25
Aux enfants de la 1 ^{re} communion	» 0 05 0 10
Le Pape et ses droits, par l'abbé Constant	» 0 10 0 15
La sauvage de l'Estérel	» 0 10 0 15
Les aventures merveilleuses de Négrilone	» 0 10 0 15
Les aventures étonnantes d'Apisette	» 0 15 0 20
Les six dimanches et la neuvaine de saint Louis de Gonzague	» 0 20 0 25
Confrérie du saint Scapulaire du Mont-Carmel	» 0 20 0 25
Le plus beau de tous les livres, le Crucifix	» 0 50 0 60
Les gloires de saint Antoine de Padoue	» 0 20 0 25
Neuvaine à saint Antoine de Padoue	» 0 25 0 30

LIVRES NEUFS D'OCCASION

vendus à des prix exceptionnels de bon marché.

Directions spirituelles de saint François de Sales; recueillies et mises en ordre par l'abbé Chaumont; 17 volumes in-16, édition elzévirienne, vendus 1 fr. 50 séparément au lieu de 3 fr.

TITRES DES VOLUMES:

	franco
De la sainte Eucharistie, un vol. 430 pag.	1 50
Mois de saint François de Sales, un vol. 340 pages.	1 50

	franco
Des tentations, un vol. 450 pages	1 50
Du retour de l'âme à Dieu, un vol. 320 p.	1 50
De la Croix, un vol. 377 pages	1 50
De la confession, un vol. 510 pages	1 50
Des fins dernières, un vol. 430 pages	1 50
De la souffrance, un vol. 490 pages	1 50
De la sainte Espérance et de la Simplicité, un vol. 410 pages	1 50
Mois du Sacré-Cœur de Jésus, un vol. 415 pages	1 50
De la vocation religieuse, 2 vol. 1000 pag.	3 50
De la charité envers le prochain, un vol. 408 pages	1 50
De l'oraison, 2 vol. 500 pages	3 00
De la Vierge Marie, un vol. 580 pages	1 50
De l'obéissance chrétienne, un vol. 328 p.	1 50
Les 17 volumes vendus séparément 1 fr. 50 au lieu de 3 fr.	

DERNIÈRES PUBLICATIONS.

Guide complet du Pèlerin en Italie, pouvant également servir aux touristes; 1 vol. in-12 de 700 pages avec un manuel de conversation italienne	4 00	4 50
Cœur à cœur avec Jésus, par Mgr Guigou, 1 vol. in-12 de 150 pages	1 00	1 50
Jésus-Christ devant la raison et la foi, par le chan. Brandy, un vol. in-12 de 730 pages	4 00	4 60

Pour paraître prochainement:

Les Trois Génies de la Chaire: BOSSUET, BOURDALOUE, MASSILLON, en tableaux synoptiques; 1 volume gr. in-4^o de 800 pages (*).

PRIX: 12 fr.

Après son apparition il sera vendu partout 16 fr.

(*) Les personnes qui désirent se procurer cet ouvrage sont priées d'envoyer leurs nom et adresse à la Librairie.